

Année académique 2017-2018

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

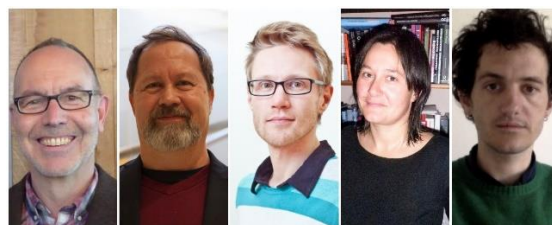
Nom : LAMIROY

Prénom : MAXIME



Les études sur les homosexualités en Russie

La construction d'un savoir occidental (1976-2018)



PATERNOTTE David, Université Libre de Bruxelles

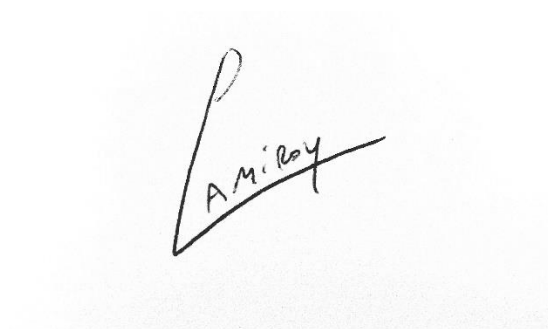
Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Lamiroy, Maxime

Date : 15 août 2018

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Lamiroy', is written over a large, faint, light-colored watermark that resembles a stylized 'P' or a large letter 'L'.

« C'est la même chose pour les homosexuels. On se figure toujours qu'ils ne font que ça tout le temps. Il tombe sous le sens que c'est impossible. Je ne vois pas comment on pourrait être homosexuel quand on dort ou qu'on est aux vécés. Eh bien, c'est la même chose pour le communisme. » Anthony Burgess, *Du miel pour les ours*.

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire et dans mon master de spécialisation en études de genre.

En premier lieu, je remercie M. Paternotte, professeur assistant à l'Université libre de Bruxelles. En tant que promoteur de mémoire, il m'a permis de travailler sur ce sujet et m'a guidé dans mon travail. Je remercie Mme Merlin, chargée de cours à l'Université libre de Bruxelles, pour ses cours captivants sur les enjeux politiques de l'espace ex-soviétique et pour avoir accepté d'être la lectrice de ce mémoire.

Je remercie ma mère, Marie-Françoise, pour la correction et l'ensemble des étudiant·e·s et des professeur·e·s du master de spécialisation en études de genre grâce auquel·le·s j'ai vécu une année très enrichissante tant sur le plan intellectuel que personnel.

Introduction

Au premier abord, les études sur les homosexualités en Russie semblent être une sous-discipline à l'intersection des études russes et des études gaies et lesbiennes. Ce champ de recherches serait restreint : il ne traiterait que de la question de l'homosexualité en Russie et non dans le reste du monde, et n'aborderait que ce thème précis au sein du vaste arrière-plan culturel et politique qu'incarne la Russie actuelle et passée. Une telle vision de l'objet des études sur les homosexualités en Russie supposerait une conception minorisante de l'homosexualité, comme l'a théorisée Eve Kosofsky Sedgwick, selon laquelle « il existe une population distincte de personnes qui “sont réellement” gaies »¹ et l'étude de ces personnes constituerait un domaine à part des études plus générales sur la société. En outre, ces études auraient pour objectif de définir les traits spécifiques à une « homosexualité russe », s'appliquant à l'ensemble des personnes gaies et lesbiennes, partageant une même nationalité au sein d'un territoire de plus de 17 millions de km², habité par 170 groupes ethniques et comprenant des espaces aussi divers que les métropoles de Moscou et de Saint-Petersbourg, la Sibérie, les chaînes montagnardes du Caucase et de l'Oural, la péninsule du Kamtchatka, etc.

Pourtant, même en conservant une telle compréhension limitée des études sur les homosexualités en Russie, le champ des thèmes possibles demeure immense, multipliés par les diverses approches disciplinaires possibles sur les homosexualités (biologie, médecine, littérature, psychologie, sociologie, histoire) et par les diverses périodes historiques qu'a connues la Russie. Le spectre des études comprendrait dès lors des thématiques aussi différentes que la pornographie gaie russe des années 90, la prostitution masculine sous le régime tsariste, les poèmes lesbiens des poétesses russes ou le quotidien des homosexuel·le·s en prison sous le régime soviétique.

Entreprendre le recensement de la totalité de ces thèmes et de l'état des recherches pour chacun d'entre eux constituerait plusieurs volumes d'une encyclopédie entièrement consacrée à la question. Pour réaliser un travail de dimension plus humaine, il faut adopter une approche qui ne se focalise plus sur le potentiel des études sur les homosexualités en Russie mais sur l'état actuel des recherches, ce qui ne peut se faire qu'en partant non des thèmes mais des actrices et acteurs de ce champ d'études. En remontant le fil des productions académiques, nous pouvons parvenir aux textes fondateurs du champ d'études pour ensuite redéployer leur

¹ E. K. SEDGWICK, *Épistémologie du placard*, trad. fr. Maxime Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam, p. 102.

évolution et les diverses interactions entre les acteur·trice·s du champ, ayant permis la construction d'un savoir sur les homosexualités en Russie.

Une telle méthode prend immédiatement conscience d'une caractéristique propre aux études sur les homosexualités en Russie : la prédominance des acteurs et actrices occidentaux·ales au sein du champ². Nous avons dès lors choisi de faire de cette particularité la question directrice de ce travail. Dans notre présentation de la construction de ce savoir à partir de 1976 – date de la parution de l'article fondateur de Simon Karlinsky – jusqu'à nos jours, nous veillerons à mettre en avant d'une part les différents facteurs qui expliquent cette prédominance occidentale et d'autre part, les conséquences qu'elle opère sur le savoir produit.

Comme la plupart des chercheur·se·s du champ, nous n'avons pas une conception exclusivement minorisante de l'homosexualité mais, comme l'expose Sedgwick, celle-ci est mêlées à d'autres conceptions universalisantes de l'homosexualité qui estiment, quant à elles, que le désir sexuel ne permet pas de définir aussi facilement son objet et qui impliquent que « l'identité mâle hétérosexuelle et la culture moderne masculiniste requièrent pour leur maintien la cristallisation autour de ce bouc émissaire que serait un désir entre hommes très répandu et en premier lieu interne. »³ Nous retraçons par conséquent l'évolution d'un champ d'études beaucoup plus large que la vision restreinte que nous venons de présenter en préambule : les études sur les homosexualités en Russie n'étudient et ne nous informent pas seulement sur les homosexualités mais également sur de nombreux autres objets sociologiques – les masculinités et féminités, les subjectivités sexuelles, les mécanismes de régulation des sexualités mises en place par diverses institutions, les politiques d'identité, les relations entre l'Occident et la Russie, pour n'en citer que les plus importants. Bien loin de constituer un domaine spécifique et particulier, ces études constituent un lieu d'analyse unique pour apporter un regard pertinent sur de nombreuses thématiques contemporaines majeures.

De plus, la progression de ces études témoigne des évolutions historiques (chute de l'Union soviétique, dépénalisation de l'homosexualité masculine en 1993, crise économique russe de 1998, promulgation de la loi contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles en 2013) et des changements de paradigmes scientifiques (normalisation et institutionnalisation des études de genre et des sexualités et des études queer). Ce domaine

² Une part des acteurs et actrices sont des émigré·e·s russes ou des descendant·e·s d'émigré·e·s russes, cependant la production de leur savoir se fait au sein du contexte académique occidental (ils et elles ont fait leurs études en Occident et leurs livres y sont publiés et commentés).

³ *Ibid.*

d'études très spécifique subit des changements plus généraux qui nous affectent tous depuis quatre décennies dans la production du savoir.

Bien que les journaux publient de plus en plus souvent des articles polémiques traitant de l'actualité de l'homosexualité en Russie, au point que l'imaginaire occidental lie intimement l'homophobie et la Russie, la production académique sur le sujet reste comparativement très faible et peu médiatisée. Ce fait ne nous empêche pas d'analyser la construction du savoir au sein de ce domaine d'études, qui respecte les caractéristiques propres à tout champ académique (publications d'ouvrages, recensions critiques, colloques et le positionnement de chaque chercheur·se par rapport à ces prédécesseur·se·s).

Ce mémoire entend donner au lecteur ou à la lectrice une vue générale de l'état des études sur les homosexualités en Russie. Il met en avant les productions académiques incontournables de ce champ d'études depuis sa naissance en 1976. Il se veut un guide donnant des repères afin de naviguer au sein des textes et d'inviter la lectrice ou le lecteur à approfondir les thématiques qui l'intéressent. En effet, nous ne développons pas, ni ne mentionnons l'intégralité des phénomènes et des histoires passionnantes liés aux homosexualités en Russie – puisque nous avons choisi les études sur les homosexualités en Russie comme objet de notre analyse, et non les homosexualités en Russie. Cependant, notre vœu est de faciliter par ce mémoire une plus grande connaissance de ces thématiques au sein d'un public académique et non-académique.

1976-2018 : actrices principales, acteurs principaux et contributions majeures

Pour rendre compte du développement des études sur les homosexualités en Russie, notre méthode est de passer en revue les contributions majeures de ce champ d'études, c'est-à-dire principalement les livres parus sur un sujet lié aux homosexualités en Russie. Nous analyserons quelquefois des articles mais notre attention se porte sur les livres pour plusieurs raisons.

Premièrement, la rédaction d'un livre demande en principe une plus grande implication que celle d'un article et la volonté de la part de la chercheuse ou du chercheur de s'inscrire par son travail à l'intérieur d'un champ d'études défini— le travail demandé étant considérable, la plupart des ouvrages sont souvent la réécriture d'une thèse à laquelle le/la chercheur·se s'est consacré·e pendant plusieurs années.

Deuxièmement, à la différence de l'article, le livre est généralement accompagné d'une préface et d'une page de remerciements. Celles-ci contiennent les informations factuelles qui nous intéressent, à savoir : les raisons de l'intérêt du chercheur ou de la chercheuse pour ce domaine d'études, les contacts qu'il ou elle a établis avec d'autres spécialistes, les difficultés qu'il ou elle a pu rencontrer, les aides qui ont été données, etc. En outre, l'introduction de l'ouvrage est habituellement le lieu où l'acteur·trice se positionne face aux savoirs produits par ces prédécesseur·se-s, ce qui implique qu'il ou elle donne sa vision de l'état des études sur la question et les apports et spécificités de son étude.

Troisièmement, les livres ont une visibilité plus durable que les articles. La majorité des livres des études sur les homosexualités en Russie qu'un·e non-spécialiste pourrait trouver au cours d'une première recherche se trouve dans ce mémoire. Notre travail ne comprend cependant pas les présentations des deux livres *Gay Life in former URSS : Fraternity without Community* (Routledge, 2002) de Daniel P. Schluter et *Roll Over. Tchaikovsky ! Russian Popular Music and Post-Soviet Homosexuality* (University of Illinois Press, 2014) de Stephen Amico, faute de temps et d'espace. Ces deux ouvrages sont des contributions majeures qui devraient être inclus dans notre présentation.

Enfin, les livres sont l'objet de recensions de la part d'autres spécialistes du domaine d'étude (en l'occurrence, principalement des russologues et des sexologues). Celles-ci permettent non seulement de cibler les apports de l'ouvrage à l'étude des homosexualités en

Russie, mais également d'ouvrir des pistes de réflexion et de débats, de mettre en discussion différents acteurs et actrices du champ d'études.

Toutefois, une analyse fondée sur les livres présente un danger, particulièrement dans le domaine académique anglophone où les chercheur·se·s publient souvent des articles, amenés par la suite à devenir les chapitres d'un ouvrage. Il faut se méfier de dater l'apparition d'une théorie ou d'une information en fonction de la date de parution des livres. Comme nous le verrons, les livres paraissent parfois cinq à dix ans après l'enquête sociologique dont ils publient les résultats. Les arguments d'un livre sont généralement connus par les autres acteur·trice·s avant sa parution.

Notre analyse des différents acteur·trice·s et de leur contribution ne donne pas un traitement égal à chacune d'entre elles. Le volume dépend des différents thèmes que les informations d'un livre permettent d'aborder (état des recherches, problèmes rencontrés, polémiques, etc.).

Étant donné que nous nous concentrons sur la construction d'un savoir occidental, en cherchant à connaître les causes et les conséquences de la présence massive de chercheur·se·s occidentaux·ales au sein du champ d'études sur les homosexualités en Russie, nous n'analysons pas les productions académiques russes sur les homosexualités en Russie (nous mentionnons cependant deux acteurs incontournables, mentionnés par l'ensemble des chercheur·se·s occidentaux·ales). Nous sommes conscient que cette occultation du travail des chercheur·se·s russes perpétue des logiques de domination au sein du savoir (de l'Occident sur le non-Occident). Néanmoins, l'espace de ce mémoire ne nous permet pas d'aborder simultanément la production du savoir sur les homosexualités en Russie au sein du contexte académique russe et du contexte académique occidental – ces deux contextes n'étant pas étanches, notre travail évoquera de temps en temps le contexte russe. Nous avons choisi de privilégier le contexte occidental pour deux raisons. Premièrement, en raison des contextes académiques respectifs de la Russie et des pays occidentaux, les sources occidentales sont plus facilement disponibles et couvrent une période plus grande que les sources russes. Deuxièmement, les acteur·trice·s occidentaux·ales ont dû progressivement se confronter au problème de produire un savoir occidental sur une région non-occidentale. Cette particularité fait des études occidentales sur les homosexualités en Russie un lieu unique pour réinterroger la production du savoir telle que la pratique l'Occident (plus précisément, les universités américaines, canadiennes et anglaises). Un travail se focalisant sur les études russes sur les homosexualités en Russie serait tout aussi intéressant à mener, étant donné qu'il devrait montrer dans un premier temps comment les chercheur·se·s russes se sont battus et se battent encore pour parvenir à construire un savoir

scientifique, et dans un deuxième temps comment ces chercheur·se·s tentent de légitimer leur savoir par rapport à la production occidentale, à le visibiliser et à contester les approches occidentales.

Nous avons parfois conservé la traduction anglaise de noms propres russes afin de permettre à la lectrice ou au lecteur de retrouver plus facilement des informations sur un·e acteur·trice russe du champ des études sur les homosexualités en Russie, dont il ou elle ne trouvera probablement pas de mentions en langue française.

I. Simon Karlinsky (1929-2009), le pionnier

La vie de Simon Karlinsky est remarquable. Il voit le jour en 1929 à Harbin – ville de Mandchourie qui fut, entre la révolution russe et la seconde guerre mondiale, un centre important pour la communauté juive et les Russes blancs émigrés. En 1938, sa famille quitte la ville sous occupation japonaise pour les États-Unis où Karlinsky terminera ses études secondaires à Los Angeles. Pendant la seconde guerre mondiale, il intègre l'armée américaine et sert comme interprète russe à Berlin de 1945 à 1958, année où il rentre aux États-Unis et entame des études en langues et littératures slaves à Berkeley. Diplômé d'un bachelier en 1960, d'un master à Harvard en 1961 et d'un doctorat à Berkeley en 1964, il obtient en un temps record le titre de « full professor » en 1967. Tout au long de sa carrière, il étudie, traduit et commente les plus grand·e·s auteur·e·s de la littérature russe. Il prend sa retraite en 1991 et meurt en 2009.

En 1976, une publication fait événement et provoque « une fracture majeure dans sa propre vie aussi bien que dans son étude de la littérature russe : une étude controversée de Nicolas Gogol qui a clairement démontré le reflet, dans la vie et les écrits de Gogol, de désirs homosexuels majoritairement réprimés »⁴. Après la publication de *The Sexual Labyrinth of Nikolai Gogol*, Simon Karlinsky publiera jusqu'à la fin de sa carrière une série d'études, de recensions et de traductions abordant des thèmes homosexuels dans la littérature russe⁵.

⁴ R. HUGHES, H. MCLEAN, C. PUTNEY et R. TARUSKIN, « IN MEMORIAM: Simon Karlinsky », 2010, https://senate.universityofcalifornia.edu/_files/inmemoriam/html/simonkarlinsky.html [dernière consultation le 09.08.2018]. Sauf mention contraire, toutes les citations sont des traductions personnelles de l'anglais. Nous n'utilisons pas l'écriture inclusive dans nos traductions car la fidélité aux termes employés par l'auteur·e est difficile à établir, étant donné que les termes anglais sont généralement moins genrés que les termes français. En outre, l'usage de l'écriture inclusive serait parfois anachronique.

⁵ Il republiera notamment, vingt ans après sa thèse de doctorat sur Marina Tsvetaïeva, une nouvelle étude sur la poétesse abordant de front, cette fois-ci, le thème de sa bisexualité (*Marina Tsvetaeva: The Woman, Her World, and Her Poetry*, Cambridge, 1986).

1976 : l'article fondateur des études sur les homosexualités en Russie

La même année que *The Sexual Labyrinth of Nikolai Gogol*, paraît dans *Gay Sunshine Journal* un article de Karlinsky, intitulé « Russia's Gay History and Literature. (11th-20th Centuries) » qui « fait de lui le père fondateur des études gaies russes. »⁶

Dans ce texte⁷, Simon Karlinsky recense pour la première fois un grand nombre d'occurrences homosexuelles dans la littérature russe entre le 11^{ème} siècle et 20^{ème} siècle. Ces occurrences sont de trois genres différents : les discours sur l'homosexualité (y compris les textes condamnant moralement ou juridiquement l'homosexualité), la présence de motifs homosexuels dans les romans des grands auteurs (de Pouchkine à Dostoïevski et Tolstoï) et les figures littéraires homosexuelles et bisexuelles majeures (principalement celles de l'Âge d'argent⁸ : Mikhaïl Kouzmine, Sophia Parnok, etc.).

Simon Karlinsky établit une périodisation de la littérature russe conforme à la division classique de l'histoire russe, découpée en trois périodes majeures : la période kiévienne (10^{ème} – 13^{ème} siècle), la période moscovite (14^{ème} – 17^{ème} siècle) et la période moderne (à partir du 18^{ème} siècle). Cette division tripartite est appliquée dans son article à la littérature et l'histoire gaies russes (l'analyse de la troisième période occupe les deux tiers de l'article). Notons que, malgré le fait que « La période moscovite a pu être l'ère de la plus grande visibilité et tolérance pour l'homosexualité masculine que le monde ait connue depuis l'époque de la Grèce et Rome antiques. »⁹, celle-ci demeure encore rarement un objet d'étude, de même que la période kiévienne. D'ailleurs, la division tripartite elle-même n'est pas restée dans les études sur les homosexualités en Russie qui privilégient une autre forme de périodisation bien plus pertinente, déjà présente implicitement dans l'article de Karlinsky. Ce dernier restructure lui-même son propos dans son article de 1989.

1989 : l'article de référence

Publié dans l'ouvrage collectif, *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution » explicite deux éléments déjà présents dans l'article fondateur de 1976.

⁶ K. MOSS (éd.), *Out of the Blue: Russia's Hidden Gay Literature, An Anthology*, San Francisco, Gay Sunshine Press, 1997, p. 414.

⁷ N'ayant pas pu disposer de l'original de l'article de 1976, nous analysons le contenu de l'article révisé et publié en 1997 dans l'anthologie *Out of The Blue* (S. KARLINSKY, « Introduction: Russia's Gay Literature and History », in K. MOSS (éd.), *Out of the Blue, op.cit.*, p. 15-26).

⁸ Nom donné à la période russe d'intense activité artistique, couvrant les deux décennies précédant la Première Guerre mondiale.

⁹ S. KARLINSKY, « Introduction: Russia's Gay Literature and History », *op.cit.*, p. 16.

Premièrement, Karlinsky abandonne la division tripartite de la littérature russe en optant pour une nouvelle division en six parties de l'histoire de la Russie, fondée sur les six changements révolutionnaires que le pays a vécus depuis 1860¹⁰. Cette division est plus pertinente pour étudier les homosexualités en Russie car elle ne se calque plus sur de larges périodes très hétérogènes couvrant un millénaire mais sur une division plus fine des cent cinquante dernières années du pays, établie en fonction des changements de régimes politiques et juridiques. Chaque période implique de nouvelles possibilités ou restrictions pour les homosexuels (l'article aborde principalement la vie des artistes). De plus, contrairement à l'article de 1976, Karlinsky précise la date et le contenu des différentes lois émises en Russie à l'encontre de l'homosexualité masculine (plus exactement contre la sodomie entre hommes). Ce sont ces différentes dates – témoignant en partie des différentes périodes mises en avant dans l'article – qui vont constituer la périodisation reprise dans la majorité des études sur les homosexualités en Russie. Elle servira souvent d'introduction au thème de l'homosexualité en Russie, en fournissant au lecteur ou à la lectrice un repère historique – nous en donnons le découpage en annexe.

Le deuxième élément explicité dans l'article de 1989 est la prise de position de Karlinsky contre le livre de Lauritsen et Thorstad, publié en 1974, dans lequel les auteurs américains affirment que la Russie soviétique fut un des premiers pays à légaliser l'homosexualité. Si, dans l'article de 1976, on ne trouve qu'une mention évasive à cet égard¹¹, l'article de 1989 énonce nominativement les personnes dont il est question : Magnus Hirschfeld qui répand dans les années 20 l'idée que les soviétiques ont « déclaré que toutes les formes de relations sexuelles entre adultes consentants relèvent du domaine privé et sont en dehors de la loi »¹² et les auteurs de *The Early Homosexual Rights Movement (1864-1935)*, John Lauritsen et David Thorstad, qui « suivent Wilhem Reich dans l'affirmation qu'aucune libération de n'importe quelle sorte n'a été possible en Russie avant la révolution d'Octobre. »¹³

Contre cette position, Karlinsky défend que les bolchéviques n'ont pas intentionnellement légalisé l'homosexualité mais ont supprimé l'entière du code pénal

¹⁰ Les réformes du tsar Alexandre II ; la révolution de 1905 ; la révolution de Février 1917 ; la révolution d'Octobre 1917 ; le stalinisme à partir de 1929 jusqu'en 1953 ; et la glasnost et la perestroïka, initiées par Gorbatchev dans les années 80 (S. Karlinsky, « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », in M. Duberman, M. Vicinus et G. Chauncey Jr. (éds), *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989, p. 348.)

¹¹ « Beaucoup de personnes ont écrit en Allemagne et en Angleterre au cours des années 20 et en Amérique à partir des années 70 sur la supposée abrogation par les Bolchéviques de toutes les lois anti-homosexuelles après leur arrivée au pouvoir. » (« Introduction: Russia's Gay Literature and History », *op.cit.*, p. 24)

¹² « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », p. 357.

¹³ *Ibid.*, p. 556.

tsariste¹⁴. De plus, il soutient que l'arrivée au pouvoir des bolchéviques « est un revirement et une négation des deux précédentes révolutions plutôt que leur continuation. »¹⁵

L'article de 1976 est considéré par l'ensemble des chercheur·se·s comme le fondement des études sur les homosexualités en Russie. Toutefois, l'article de 1989 est plus souvent cité et exploité car il adopte une périodisation plus pertinente de l'histoire et de la littérature gaies en Russie, et fournit des informations plus précises. En outre, il révèle que les études sur les homosexualités en Russie prennent naissance dans une controverse au sujet de la prétendue « ouverture » du gouvernement bolchévique à l'encontre des droits gays et lesbiens. Les propos tenus par Lauritsen et Thorstad ont poussé Karlinsky à s'exprimer publiquement en 1976 et en 1989, confortant les vieilles paroles d'Héraclite : « Polemos est le père de toutes choses »¹⁶.

II. Laura Engelstein (1946-), *The Keys to Happiness* (1992)

L'apport de Laura Engelstein à l'histoire russe est aussi considérable que celui de Simon Karlinsky à la littérature russe. Descendante d'un grand-père instruit ayant servi dans l'armée tsariste, Laura Engelstein estime pourtant avoir appris le russe par elle-même.

Au cours de ses études, elle suit un séminaire sur la révolution russe de 1905, donné par l'historien de la Russie, Terence Emmons. Sous sa direction, elle entreprend une thèse sur cette période de l'histoire russe à l'université de Stanford. Pour ses recherches, elle consulte différentes bibliothèques aux États-Unis, en France, et à Moscou où elle effectue un séjour de septembre 1973 à juin 1974 grâce à l'obtention de la bourse IREX. Elle enseigne à partir de 1976 à l'université Cornell (elle est la seconde femme engagée par le département d'Histoire). Elle publie en 1982 sa première monographie, *Moscow, 1905: Working-Class Organization and Political Conflict*, suivie en 1992 de *The Keys to Happiness. Sex and the Search for the Modernity in Fin-de-siècle Russia*.

À partir de 1986, Engelstein enseigne à l'université de Princeton. De 2002 jusqu'à 2014, elle finit sa carrière en tant que professeure d'histoire moderne russe et européenne à l'université Yale. Elle aura publié deux autres monographies : *Castration and the Heavenly Kingdom: A Russian Folktale* (1999) et *Slavophile Empire: Imperial Russia's Illiberal Path* (2009), ainsi qu'édité un collectif d'articles avec Stephanie Sandler, *Self and Story in Russian History* (2000). Bien qu'elle n'exerce plus de charge académique, elle continue à travailler sur

¹⁴ Karlinsky cite à ce propos les paroles de Nina Berberova : « Mais dans ce cas, l'abolition du vieux Code a aussi légalisé le meurtre, le viol et l'inceste [...] Nous n'avions pas de lois dans les livres contre eux non plus en 1917-1922 » (*Ibid.*, p. 357. C'est Karlinsky qui souligne).

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ HIPPOLYTE DE ROME, *Réfutation des toutes les hérésies*, IX, 9, 4.

l'histoire de la Russie et publie en 2017, à l'occasion du centenaire de la révolution russe, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914 – 1921*, un ouvrage qui s'adresse tout autant à un public amateur qu'académique.

Une recherche dépendante du « Zeitgeist »

Effectuant des recherches sur la Russie depuis les années 70, Laura Engelstein a connu une série de transformations impactant directement son approche de l'histoire russe.

Particulièrement sensible à ce qu'elle nomme le « Zeitgeist »¹⁷, elle expose dans une interview de 2014 (« An interview with Laura Engelstein ») et dans un article de 2003 (« Prisoner of the *Zeitgeist* ») comment la trajectoire de ses intérêts a rencontré l'air du temps. Tout d'abord, Engelstein considère que sa recherche doctorale sur la révolution de 1905 faisait écho à l'atmosphère des années 60, notamment lors des événements de 1968 (mai 68 en France, l'invasion de la Tchécoslovaquie, mais aussi l'occupation des bâtiments du City College par des étudiants noirs militants¹⁸). Cette transformation de la société, ce déplacement de l'intérêt pour la révolution vers celui pour les droits civiques se retrouve dans la thèse d'Engelstein.

La chercheuse veut trouver une voie plus personnelle et moins conflictuelle pour étudier le passé. À la lecture des pionnier·ère·s des études de genre (Michel Foucault et Gayle Rubin), elle commence à étudier le thème de la sexualité et de ses implications avec le politique¹⁹. À Princeton, l'historienne américaine dispense un séminaire sur l'histoire de la sexualité avec Natalie Davis and Christine Stansell et rencontre Joan Scott, spécialisée dans l'histoire des femmes. Cette dernière l'inclut dans la vie intellectuelle d'un autre établissement de la ville (School of Social Sciences at the Institute for Advanced Study).

Le troisième coup du Zeitgeist pousse Engelstein à s'intéresser à la religion, au moyen du philosophe russe Vassili Rozanov²⁰. Grâce à lui, l'historienne découvre l'existence des

¹⁷ Littéralement « esprit du temps », terme de la philosophie allemande pour désigner « l'esprit d'une époque », le climat intellectuel et philosophique qui façonne la manière d'approcher le monde d'une génération.

¹⁸ L. ENGELSTEIN, « Prisoner of the *Zeitgeist* », in S. BARON and C. FRIERSON (éds), *Adventures in Russian Historical Research: Reminiscences of American Scholars from the Cold War to the Present*, Armonk (New York), M. E. Sharpe, 2003, p. 116.

¹⁹ *Ibid.*, p. 118.

²⁰ Vassili Vassilievitch Rozanov (1856-1919) est un philosophe existentiel russe de l'Âge d'argent. Sa philosophie inclassable et ses écrits aphoristiques mènent une lutte contre le christianisme, contre lequel il mobilise les anciennes religions et spiritualités païennes. Dans cette optique, il publie en 1911, *Les Hommes de la clarté lunaire*, un livre qui attaque le christianisme principalement pour sa « métaphysique du sexe ». Il y expose certains exemples d'amour homosexuel dans la vie de saints orthodoxes, repris par Karlinsky (l'article de 1976). De même, Engelstein reconnaît l'influence que les écrits du penseur ont exercé sur sa recherche (« Prisoner of the *Zeitgeist* », *op.cit.*, p. 122). L'impact conjoint du penseur sur les deux grandes premières figures des études sur les homosexualités en Russie, Karlinsky et Engelstein, fait ironiquement de ce philosophe atypique le « père spirituel » de ce champ d'études.

Scoptes [Скопцы], une secte chrétienne d'individus prônant l'autocastration, à laquelle elle consacre en 1999 sa troisième monographie, *Castration and the Heavenly Kingdom: A Russian Folktale*. Son intérêt pour cette communauté religieuse d'individus rencontre à nouveau l'esprit du temps : la fin des années 90 est marquée par le retour du spirituel et par une « nouvelle familiarité avec les choix transgenres. Prisonnière du *Zeitgeist* une fois de plus. »²¹

Ce qu'Engelstein nomme « *Zeitgeist* » interagit à de nombreuses reprises avec sa recherche académique. L'atmosphère d'une époque donne une certaine trajectoire, impose un axe d'analyse aux études. Elle impacte aussi sur les outils et méthodes déployés par le chercheur ou la chercheuse : Engelstein reconnaît que sa fréquentation avec les nouveaux praticien·ne·s des études de genre et la lecture de leurs textes l'a poussée à s'intéresser au thème de la sexualité et à l'incorporer dans son travail d'historienne de la Russie. À l'instar de Joan Scott, le genre et la sexualité ne constituaient pas de nouveaux objets d'étude pour Engelstein mais bien plutôt une nouvelle méthode : « La sexualité m'intéressait en tant que point de départ pour explorer des questions politiques. Ce sont les questions sous-jacentes que je considère toujours fondamentales. La meilleure étude sur le sexe/genre a toujours de larges implications. »²²

Une dimension matérielle à considérer : l'accès aux sources

Un autre élément important, principalement pour les études sur les homosexualités en Russie, est l'accès aux sources. Deux changements majeurs se sont opérés depuis le premier séjour d'Engelstein à Moscou en 1973-74. Premièrement, l'historienne relate la difficulté en étant une femme américaine de consulter les archives russes dans le contexte de la guerre froide²³. Ayant manqué l'ère de la perestroïka, Engelstein ne retourne en Russie que dans les années 90. Elle est frappée par le changement d'attitude des bibliothécaires, beaucoup plus enclin·e·s à donner l'accès aux archives²⁴.

Un deuxième changement, non spécifique aux études russes, a lieu au cours de la carrière d'Engelstein qui, pendant plusieurs années, a eu besoin de bourses et d'autorisations pour consulter un nombre considérable de bibliothèques à travers le monde (Harvard, Helsinki,

²¹ *Ibid.*, p. 123.

²² « An Interview with Laura Engelstein. », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 15, n°4, 2014, p. 688.

²³ « La Bibliothèque Lénine ne me permettait pas de photocopier les listes des usines moscovites publiées en 1905 – pour des raisons sécuritaires, disaient-ils – j'ai donc dû copier les listes à la main. Dans les archives, la superviseuse disait que 1905 n'était pas un sujet de femme – *ne jenskoe delo* – par quoi elle voulait dire qu'elle n'avait aucune intention de me donner quoique ce soit d'intéressant. [...] À une occasion mémorable, un ami m'a emmenée visiter Nadejda Mandelstam, la veuve âgée du poète, allongée sur un lit dans une laideur majestueuse. Elle aussi a déclaré que 1905 n'était pas *jenskoe delo*. » (« Prisoner of the *Zeitgeist* », *op.cit.*, p. 117).

²⁴ *Ibid.*, p. 120.

Moscou, etc.) : « Il n’y avait pas de scanners à l’époque, mais vous étiez encore autorisé à errer parmi les piles. Ce type d’accès, désormais chose du passé, vous permettait de trouver ce que vous ne cherchiez pas, d’aller à la rencontre de surprises. »²⁵ Ce témoignage d’Engelstein nous permet de prendre conscience d’un double changement dans notre accès aux sources : la consultation électronique et la restriction plus forte dans la consultation des pièces originales. Ce changement a des conséquences sur la recherche puisqu’il minimise la possibilité de faire des découvertes inattendues, d’ouvrir la chercheuse ou le chercheur à de nouvelles voies de réflexion qu’il ou elle n’aurait pas envisagées.

La capacité d’Engelstein à faire preuve de réflexivité sur son propre parcours académique nous a permis de relever deux facteurs importants dans la construction du savoir : l’atmosphère intellectuelle de l’époque qui oriente les recherches et la dimension matérielle de l’accès aux sources qui limite ou élargit le spectre d’informations disponibles²⁶.

The Keys to Happiness, une référence incontournable mais limitée

Après avoir présenté Laura Engelstein et les éléments qui ont formé son parcours, nous devons exposer la raison pour laquelle elle constitue une référence majeure des études sur les homosexualités en Russie, même si cette importance soit limitée dans ce champ disciplinaire.

En effet, bien qu’elle ait écrit divers articles sur des sujets traitant explicitement des homosexualités (« Lesbian Vignettes: A Russian Triptych from the 1890s. » en 1990), l’œuvre d’Engelstein la plus citée parmi les chercheur·se·s travaillant sur les homosexualités en Russie demeure sa monographie de 1992, *The Keys to Happiness* (un référencement même supérieur aux articles de Karlinsky, pourtant fondateurs du champ d’étude).

Ce livre dont le sous-titre est *Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia*, a comme projet ambitieux de mettre à l’épreuve les théories de Michel Foucault avec la réalité russe : « Keys [...] a interrogé plutôt qu’appliqué les catégories de Foucault : si le discours était si puissant, pourquoi les mêmes “systèmes de savoir” fonctionnent différemment dans un environnement social et politique différent ? »²⁷ Pour ce faire, Laura Engelstein étudie les défenseurs russes des valeurs libérales (juristes, médecins, journalistes et écrivains) de la fin de l’époque tsariste, en considérant prioritairement leurs discours sur le sexe : « Ce livre, comme

²⁵ « An Interview with Laura Engelstein. », *op.cit.*, p. 685.

²⁶ Mentionnons que, dans son interview et dans son article « Prisoner of the *Zeitgeist* », Laura Engelstein fait preuve d’une grande probité intellectuelle. Elle ne manque pas une occasion de citer toutes les personnes qui l’ont aidée dans son parcours et les apports dont elle leur est redevable.

²⁷ *Ibid.*, p. 692.

le suggère le titre, traite non seulement du sexe mais aussi du libéralisme : la quête d'un monde dans lequel le "bonheur [happiness]" peut devenir le but des vies individuelles. »²⁸

L'ouvrage est divisé en deux parties : *Disciplining change : law and medicine* étudie la période allant de la modernisation effectuée par les grandes réformes des années 1860 jusqu'à la révolution de 1905, en se concentrant sur les activités des professions juridiques et médicales ; *Confronting Disorder : the widened public field* couvre un intervalle « plus ouvertement dramatique »²⁹ des années 1890 à la veille de la Première Guerre mondiale, où la parution du Manifeste d'octobre en 1905 crée un parlement et libéralise les lois de la censure, permettant à de nouveaux groupes d'individus d'aborder les thèmes sexuels : « Les professionnels instruits se trouvent maintenant en conversation avec une variété de groupes inférieurs, incluant les journalistes, des écrivains commerciaux et sérieux, des activistes publics [...] et des idéologues politiques. »³⁰

La répartition de l'ouvrage met donc en avant les deux approches, déjà présentes dans l'article fondateur de Karlinsky, quand il s'agit d'étudier la sexualité : l'étude des discours des institutions (la loi, la médecine) sur la sexualité et celle des textes littéraires abordant la sexualité. Cependant, à la différence de Karlinsky, Engelstein ne consacre plus la majorité de son analyse à l'étude des textes littéraires mais établit un équilibre entre l'étude des discours juridiques et médicaux et celle des textes littéraires, ce qui s'explique par l'ambition du livre d'interroger les théories de Michel Foucault.

Dans chacune de ces deux parties, le thème de l'homosexualité (et celui du lesbianisme) est abordé spécifiquement à trois occasions majeures. Dans un des premiers chapitres, « Gender and the Juridical Subject: Sodomy, Prostitution, and Rape », Engelstein effectue une analyse conjointe des lois traitant de la prostitution et de la sodomie, en mettant en avant la dimension genrée de ces thèmes³¹. Elle donne un compte-rendu détaillé des évolutions de la loi contre la sodomie, de sa mise en place par Pierre le Grand en 1716 jusqu'à sa version réformée en 1903, offrant pour la première fois une vision moins figée de la conception des lois russes contre la sodomie grâce à l'analyse des références religieuses, des termes employés et de leur évolution

²⁸ L. ENGELSTEIN, *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 1992, p. 6.

²⁹ *Ibid.*, p. 10.

³⁰ *Ibid.*, p. 11.

³¹ « Du point de vue des législateurs, l'homosexualité a testé les limites du permissible dans le comportement privé, la prostitution ses limites dans le domaine publique » (*Ibid.*, p. 56). De nombreux travaux des études de genre analyseront de manière approfondie cette dimension genrée (G. PHETERSON, *The Prostitution Prism*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1996 ; P. TABET, *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; E. DORLIN, « Les putes sont des hommes comme les autres. », *Raisons politiques*, n°11, 2003, p. 117-132).

à travers le temps. Engelstein échappe dès lors à une vision très simpliste et découpée de la promulgation des lois structurant l'histoire en périodes de tolérance ou de persécution envers l'homosexualité masculine, pour pénétrer à l'intérieur même des débats des législateurs (principalement autour de la conservation de la loi anti-sodomie dans la version réformée de 1903, dont les législateurs veulent ôter toute référence à des préceptes religieux afin de créer un code juridique en accord avec leur nouvelle vision libérale de la société et des droits des individus).

Les discours sur le lesbianisme, principalement médicaux, sont étudiés dans le quatrième chapitre de la première partie : « Female Sexual Deviance and the Western Medical Model ».

La troisième occurrence a lieu dans la seconde partie de l'ouvrage où Engelstein traite conjointement les écrits de la littérature de boulevard et de l'avant-garde littéraire³². Dans le paragraphe *Erotic Individualism*, elle parle de la réception de *Sanine* d'Artsybashev, de *Les Ailes* de Mikhaïl Kouzmine, le seul roman homosexuel russe, et de *Trente-trois monstres* de Zinovieva-Annibal (nouvelle parlant ouvertement d'un amour lesbien). Néanmoins son analyse des textes n'est pas suffisamment approfondie pour qu'elle puisse marquer les études sur les homosexualités en Russie. Eve Levin, très critique dans la recension de cette « contribution remarquable à la littérature académique »³³, soulève ce problème :

« Le Chapitre 10 [« From Avant-Garde to Boulevard »] galope à travers certains travaux de la littérature de l'Âge d'argent, soulignant comment ils incarnent les approches de la sexualité de cette période. La prémisse d'Engelstein – qui est correcte – est que les cercles littéraires et philosophiques ont croisé ceux juridiques et médicaux. Mais son traitement de ces thèmes, bien que captivant, est comparativement superficiel. »³⁴

Mis à part ces trois moments, le livre d'Engelstein ne traite pas directement des homosexualités en Russie. De plus, la période couverte – la fin du régime tsariste – ne correspond pas à l'intérêt principal des chercheur·se·s qui se déplacera de plus en plus vers la période soviétique tardive et post-soviétique. Cette double spécificité de l'ouvrage – de traiter non des homosexualités mais de la sexualité en général, et de s'intéresser à la période tsariste

³² Ce qui constitue un autre apport de l'étude d'Engelstein, comme le souligne Barbara Heldt : « Engelstein fait ce que les chercheurs de littérature n'ont pas réussi à faire : elle traite l'avant-garde, les néo-réalistes et les écrivains populaires du point de vue d'un processus unique, la commercialisation du texte. Il faudra beaucoup de temps, on le craint, avant que la plupart des Russes et certains slavistes abandonnent l'idée que la séparation du haut et bas délimite le beau et garantit le fonctionnement à long terme de l'âme russe. » (B. HELDT, « Reviewed Work: *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia* by Laura Engelstein », *The Slavonic and East European Review*, vol. 71, n°4, 1993, p. 739)

³³ E. LEVIN, « Reviewed Work: *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia* by Laura Engelstein », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 4, n°3, 1994, p. 466.

³⁴ *Ibid.*

tardive et non soviétique – explique son usage limité au sein des études sur les homosexualités en Russie. Une autre caractéristique, plus concrète, restreint encore la portée de l’ouvrage :

« Enfin, Engelstein semble avoir épuré le dispositif massif de notes de bas de page en omettant la citation de tous les travaux secondaires sur l’histoire russe, à l’exception des plus pertinents ; il n’y a pas de bibliographie de sources secondaires du tout. Conséquemment, le livre perd de sa valeur comme travail de référence. »³⁵

En conclusion, *The Keys to Happiness* est un ouvrage incontournable pour l’étude des homosexualités en Russie (et de façon plus générale pour l’étude de la sexualité et de la période tsariste tardive). Par son projet ambitieux d’interroger les théories de Foucault, celui d’analyser conjointement la littérature de boulevard et la littérature d’avant-garde et celui d’aborder les questions politiques par la sexualité, il se démarque comme une œuvre singulière et originale, source d’inspiration tout autant pour les études sur la Russie que pour les études sur le genre et la sexualité. Il reflète également le parcours académique, la vie et les valeurs de son auteure, Laura Engelstein, puisqu’il apparaît en résonance avec le *Zeitgeist* et témoigne de l’assiduité de la chercheuse dans son travail et de sa volonté de rendre l’ouvrage accessible à un public étendu (en évitant le jargon académique et les citations massives, ce qui malheureusement limite le potentiel d’utilisation de son étude pour les futur·e·s chercheur·se·s).

III. Monographies d’artistes russes homosexuel·le·s : une recherche en deux temps (Poznansky, Burgin, Malmstad)

Bien que *The Keys to Happiness* ne couvre pas les périodes soviétique et post-soviétique qui passionnent les chercheur·se·s actuel·le·s, son traitement de la sexualité à l’époque prérévolutionnaire russe paraît dans un contexte de publications focalisées sur la production artistique – mais principalement littéraire – de cette période. Les artistes connu·e·s pour leur homosexualité sont l’objet de monographies réalisées par les chercheur·se·s en deux temps. Ceux et celles-ci doivent d’abord élaborer des stratégies pour produire un savoir scientifique sans pouvoir disposer des sources principales, avant d’ensuite réviser leur travail à la chute de l’Union soviétique sur base de la consultation d’archives auparavant interdites.

Alexander Poznansky et la mort de Tchaïkovski

Le plus célèbre compositeur russe est encore aujourd’hui au centre de vifs débats en Russie, opposant les chercheur·se·s russes et occidentaux·ales mais également le public russe.

³⁵ *Ibid.*

Si le problème actuel concerne l'homosexualité de Piotr Ilitch Tchaïkovski, Alexander Poznansky lutte dans les années 90 afin de démentir la théorie du suicide du compositeur.

Poznansky est né en 1950 à Vyborg. Il fait ses études à la faculté d'histoire de l'université d'État de Léninegrad. En 1977, sa participation à des mouvements dissidents le force à émigrer pour les États-Unis. Il occupe depuis un poste de libraire pour le département des langues slaves et d'Europe orientale à l'université Yale.

Dès 1988, Poznansky publie un article, traduit par Ralph C. Burr Jr, intitulé « Tchaikovsky's Suicide: Myth and Reality » dans lequel il attaque la théorie d'une spécialiste russe émigrée, Alexandra Orlova, reprise dans les dictionnaires de référence musicale sur le suicide du compositeur :

« L'essence de l'argument d'Orlova est que toute sa vie Tchaïkovski a été tourmenté par ses préférences sexuelles, et que ce tourment a causé de façon directe sa fin tragique. Peu avant sa mort, on nous dit que le compositeur a eu une relation avec un jeune noble et qu'on l'a menacé de la révéler. Pour éviter un scandale imminent qui aurait pu affecter le prestige de l'École de jurisprudence, d'où il avait été diplômé trente ans plus tôt, il a été soumis à un "tribunal d'honneur" autoproclamé, composé d'un groupe d'anciens camarades qui l'ont poussé à se suicider par poison. »³⁶

Ne pouvant avoir accès aux archives russes concernant Tchaïkovski, Poznansky adopte la méthodologie des détectives³⁷ afin de réfuter la thèse d'Orlova. Il est néanmoins conscient que son article doit devenir l'objet d'un livre en soi : « Le cadre de cet essai ne permet pas un traitement adéquat du problème intérieur psychosexuel et spirituel de Tchaïkovski. Cela constitue un champ d'étude totalement indépendant – bien que connecté –, requérant une argumentation minutieuse et volumineuse. »³⁸

Il réalise ce travail consciencieux et publie en 1991, *Tchaikovsky: The Quest for the Inner Man*. Dans sa recension du livre, Henry Zajackowski met en avant le problème central de l'étude remarquable de Poznansky : « Ici le problème, bien sûr, est que tous ces auteurs, Poznansky y compris, se sont vus refuser l'accès aux sources primaires. (Ironiquement, cette étude a été publiée en 1991, l'année de la chute de l'Union soviétique) »³⁹ Disposant enfin de

³⁶ A. POZNANSKY, « Tchaikovsky's Suicide: Myth and Reality », trad. ang. Ralph C. Burr and Jr., *19th-Century Music*, vol. 11, n°3, 1988, p. 200. Cette théorie paraît d'abord en russe en 1980, puis en 1981 sous le titre « Tchaikovsky: The Last Chapter » (*Music and Lettres*, n°62). Elle suscite immédiatement de nombreuses réactions de la part des chercheur·se·s dont notamment trois éminent·e·s slavistes (Nina Berberova, Malcolm H. Brown et Simon Karlinsky) qui la réfutent dans leur article « Tchaikovsky's Suicide Reconsidered: A Rebuttal », publié dans le même journal et la même année. La première réaction en russe est publiée dès 1980 par Konstantin Arenski dans un journal d'émigrés. Alexandra Orlova répond aux deux articles dans les mêmes journaux. Relevons que, dans son article, Poznansky remercie Malcom H. Brown et Simon Karlinsky pour « leurs suggestions et conseils constructifs ».

³⁷ « Finalement, on doit garder à l'esprit la vieille maxime criminologique que, si même un simple fait ne peut être inclus dans une théorie, alors cette théorie doit être rejetée sans équivoque. » (*Ibid.*, p. 200)

³⁸ *Ibid.*

³⁹ H. ZAJACKOWSKI, « Reviewed Work: *Tchaikovsky: The Quest for the Inner Man* by Alexander Poznansky », *The Musical Times*, vol. 133, n°1797, 1992, p. 574.

l'accès aux archives, Poznansky republie un nouveau livre en russe sur la mort de Tchaïkovski, reprenant le titre de son article de 1988 (*Самоубийство Чайковского. Миф и реальность* [Le suicide de Tchaïkovski. Mythe et réalité], 1993). Il sera suivi d'un livre en anglais en 1996, *Tchaikovsky's Last Days: A Documentary Study* qui met définitivement fin à la controverse entourant la mort de Tchaïkovski et conclut que le compositeur a succombé au choléra⁴⁰.

Spécialiste reconnu du compositeur russe, Alexander Poznansky continue de publier régulièrement des ouvrages sur Tchaïkovski qui paraissent de plus en plus souvent en russe⁴¹.

Diana Lewis Burgin et l'œuvre de Sophia Parnok

En 1994, paraît *Sophia Parnok: The Life and Work of Russia's Sappho* de Diana Lewis Burgin. Professeure de russe à l'université de Massachusetts (Boston) depuis 1975 et associée au Centre de recherche russe de l'université Harvard où elle a fait sa thèse, Diana Lewis Burgin effectue pendant six années un travail de recherches et d'écriture sur la seule poète russe ouvertement homosexuelle, Sophia Parnok (1885-1933), connue principalement pour sa liaison avec Marina Tsvetaïeva.

Dans ce cadre, elle se rend deux fois en Union soviétique grâce à l'obtention de bourses de recherches – une bourse de l'université de Massachusetts pour un voyage en août 1987 et la bourse IREX pour un séjour (1988-1989) à l'Académie soviétique des sciences de Léninegrad. Elle entre en contact avec des spécialistes russes : Lena Korkina, spécialiste de Tsvetaïeva, et la spécialiste de l'œuvre de Parnok, Sophia Poliakova, dont la monographie russe est publiée en Occident en 1979 aux Éditions Ardis.

Burgin témoigne du climat éditorial et académique russe des dernières années du régime soviétique, au moment de la perestroïka, et qui perdure dans les années 1990. Elle note que si les restrictions de publications viennent d'être levées en Russie, les poèmes de Parnok réédités restent « sans contenu lesbien [lesbian-free] » et que sa préférence lesbienne n'est jamais

⁴⁰ « Seule la découverte de nouvelles archives remarquables pourraient probablement changer le verdict rendu par l'enquête menée dans ce livre de haute valeur. » (A. MCMILLIN, « Reviewed Work: *Tchaikovsky's Last Days: A Documentary Study* by Alexander Poznansky », *The Slavonic and East European Review*, vol. 75, n°4, 1997, p. 713)

⁴¹ *Tchaikovsky Through Others' Eyes* (Indiana University Press, 1999) ; A. POZNANSKY et B. LANGSTON, *The Tchaikovsky Handbook: A Guide to the Man and His Music* (Indiana University Press, 2 vol., 2002) ; *Смерть Чайковского. Легенды и факты* [La mort de Tchaïkovski. Légendes et faits] (Композитор - Санкт-Петербург, 2007) ; *Петр Чайковский. Биография* [Piotr Tchaïkovski. Une biographie] (Вита Нова, 2 vol., 2009) ; *Чайковский* [Tchaïkovski] (Молодая гвардия, 2010) ; *Чайковский в Петербурге* [Tchaïkovski à Saint-Pétersbourg] (Композитор - Санкт-Петербург, 2011).

mentionnée⁴². À l'instar de Laura Engelstein⁴³, elle constate la résistance des chercheur·se·s à aborder la sexualité et ressent que son approche reste perçue comme spécifique à une chercheuse occidentale, qualifiée de « trop personnelle » et « sexologique »⁴⁴.

Une autre caractéristique de *Sophia Parnok. The Life and Work of Russia's Sappho* est d'être publié dans le cadre d'une série éditoriale, *The Cutting Edge: Lesbian Life and Literature*, dirigée par Karla Jay. Son comité de rédaction est composé de femmes diplômées et/ou professeures d'universités, dont notamment Judith Butler⁴⁵.

Vingt ans de patience : John E. Malmstad et l'œuvre de Mikhaïl Kouzmine

En avril 1999, John E. Malmstad et Nikolay Bogomolov publient *Mikhail Kuzmin: A Life in Art*. Spécialiste de l'œuvre du poète symboliste russe Andreï Biély, ayant fait ses études à l'université de Princeton (où il défend sa thèse en 1969), professeur de langues et littératures slaves à Harvard depuis 1985, John E. Malmstad n'aborde pas pour la première fois l'œuvre de Mikhaïl Kouzmine (1872-1936), le plus célèbre écrivain homosexuel russe.

Il commence à étudier les œuvres du poète russe dès son séjour en 1966-1967 à Léninegrad⁴⁶. Il rencontre Gennady Shmakov qui lui apporte une aide précieuse. Non seulement le chercheur russe l'enjoint à travailler sur Kouzmine, mais il lui permet de rencontrer des contemporains du poète et d'avoir accès aux archives, à l'occasion d'un voyage en septembre 1969 à Léninegrad. Malheureusement, leur collaboration est entravée dans les années 1970 où Malmstad se voit refuser ses demandes de visa, tandis que Shmakov perd de son côté l'accès aux archives et doit abandonner son travail sur Kouzmine.

⁴² *Ibid.*

⁴³ « si la résistance n'était plus idéologique, elle restait palpable. En 1990, j'ai également assisté à une conférence à Léninegrad [...] Mon sujet, la "question sexuelle" (*polovoi vopros*), mit les collègues de l'Institut d'histoire russe mal à l'aise ; celui qui m'a introduit a dit que je parlerai de la "question du champ" (*polevoi vopros*), un lapsus qui fit glousser l'audience. » (« Prisoner of the *Zeitgeist* », *op.cit.*, p. 120)

⁴⁴ « Bien que mes collègues russes aient été généreux et favorables à mon travail, ils considèrent le lesbianisme de la poète, ni "intéressant" ni "pertinent" pour l'enquête de sa poésie. [...] Le lesbianisme est toujours un tabou dans le discours académique et critique russe. Le tabou a été rationalisé comme un respect pour la vie privée du poète et son statut de poète sérieux, même si cela renforce son inaudibilité et invisibilité. [...] ce qu'ils considéreraient/considéreront comme l'aspect "trop personnel", occidental, et "sexologique" de mon approche de son œuvre. » (*Ibid.*, p. 6-7)

⁴⁵ « Le rôle de cette série est de créer de l'espace et donner une voix pour ceux qui sont intéressés dans les études lesbiennes. Cette série parle à n'importe quelle personne qui est intéressée dans les études de genre, le criticisme littéraire, la biographie, ou les travaux littéraires importants, qu'elle ou il soit étudiant, professeur, ou un lecteur sérieux, cette série n'est ni exclusivement pour les lesbiennes, ni même exclusivement par les lesbiennes. » (*Ibid.*, p. xvi)

⁴⁶ J. E. MALMSTAD et N. A. BOGOMOLOV, *Mikhail Kuzmin: A life in Art*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, p. ix-x.

Désireux de publier une édition commentée des vers du poète (comme il l'avait fait pour Andreï Biély), Malmstad apprend par Simon Karlinsky que Vladimir Markov⁴⁷ travaille au même projet. Les deux chercheurs s'associent et publient à Munich entre 1977 et 1978 la première édition en trois volumes réunissant l'ensemble des œuvres poétiques de l'écrivain russe : *Собрание стихов/Gesammelte Gedichte* [Recueil de poèmes]. Simon Karlinsky salue cette édition, particulièrement pour l'essai de Malmstad, « Mikhaïl Kuzmin: A Chronicle of His Life and Times », occupant 312 pages du troisième volume et espère la voir publier sous la forme d'un livre séparé et accessible à un plus large public⁴⁸.

Néanmoins, il faudra encore attendre vingt ans – jusqu'à l'ouverture des archives – pour voir la publication de l'œuvre si demandée par Karlinsky. Malmstad est trop conscient des nombreuses lacunes de son texte qui ne pourront être comblées que par l'accès aux originaux, dont le journal de Kouzmine. Il est intéressant de relever que dans cette situation difficile où le chercheur se voit refuser l'accès aux informations de première main pour son étude, il parvient toutefois à construire un savoir, certes lacunaire, et à le publier grâce à l'exploitation de sources moins précises⁴⁹. Pareillement à Engelstein, Malmstad parvient à construire un savoir sur la Russie en exploitant les archives occidentales et en menant des interviews, tout en ayant conscience de la pauvreté des informations dont il dispose en comparaison de celles existantes.

Malmstad peut retourner en Russie à partir de 1981. En 1986, Malmstad organise à Paris un colloque consacré au cinquantième anniversaire de la mort de Kouzmine. Ce colloque donnera lieu à une publication collective dans laquelle seront publiés huit textes (dont ceux de Malmstad, Karlinsky et Shmakov), éditée en 1989 par John E. Malmstad sous le nom de *Studies in the Life and Works of Mixail Kuzmin*. Bien qu'aucun des invités soviétiques n'aient eu l'autorisation de participer au colloque, quelques travaux ont traversé le rideau de fer, parmi lesquels un fragment du journal de Kouzmine. À la lecture de ce fragment, Malmstad estime que, tant qu'on lui refuse l'accès à l'intégralité du journal, il ne dispose pas de l'élément-clé justifiant la révision de sa première biographie de Kouzmine.

⁴⁷ Vladimir Markov (1920-2013) est un chercheur reconnu pour ses travaux sur le modernisme russe du vingtième siècle. Diplômé d'études en langues germaniques en Union soviétique, détenteur d'un doctorat en langues et littératures slaves à l'université de Berkeley en 1957, il a été professeur du département de langues et littératures slaves de l'UCLA (université de Californie à Los Angeles) jusqu'à sa retraite en 1990. Il est l'auteur d'ouvrages de qualité sur la poésie russe : *The Longer Poems of Velimir Khlebnikov* (1962), *Russian Futurism: A History* (1968) et *Russian Imagism, 1914–1924* (1980).

⁴⁸ S. KARLINSKY, « Death and Resurrection of Mikhail Kuzmin, John E. Malmstad, Vladimir Markov », *Slavic Review*, vol. 38, n°1, 1979, p. 95.

⁴⁹ « Le travail dans les bibliothèques occidentales et les interviews à Paris, Londres et New York avec des connaissances de l'écrivain m'ont permis de mener le projet à terme. » (*Mikhail Kuzmin: A life in Art, op.cit.*, p. x)

En 1989, lors de son séjour à Moscou où il travaille sur une biographie d'Andreï Biély, « À nouveau, le destin intervint »⁵⁰ comme Malmstad le déclare dans sa préface – une phrase évoquant la présentation de Laura Engelstein, s'estimant, elle aussi, soumise aux caprices du destin en tant que « prisonnière du Zeitgeist ». Malmstad a fait la rencontre de Nikolay Bogomolov qui, dans le nouveau climat de la glasnost et de la perestroïka, est un des premiers à avoir accès aux textes intimes de Kouzmine dont le fameux journal. « Il a suggéré que nous traduisions ensemble le texte de la biographie en russe, que nous corrigions ses erreurs et remplissions ses lacunes en incorporant le matériel d'archives qu'il était en train de rassembler. »⁵¹ Les deux chercheurs finissent le travail en 1992. Malheureusement, l'œuvre n'est éditée qu'en 1996, à cause d'une série de ruptures de contrat dans un climat de « crise éditoriale affectant toute la littérature académique dans la nouvelle Russie »⁵².

Malmstad entreprend la traduction anglaise de cette seconde version de sa biographie, désormais complétée, mais découvre rapidement que cette tâche est plus complexe qu'il ne semblait :

« J'ai écrit le texte original avec dans l'esprit une audience académique spécialisée dans les choses russes ; le nouveau texte [publié en russe] s'adressait à eux et aux lecteurs russes. Je voulais beaucoup que la "troisième variante" soit accessible à un lectorat aussi large que possible. Cela signifiait que les choses prises pour acquises dans les deux textes précédents devaient être élargies ou explicitées. Puis, aussi, l'Occident impose des sujets biographiques quelque peu différents que la Russie [...] Bogomolov et moi n'avons certainement rien fait pour cacher la nature de la sexualité de Kouzmine en traduisant la version anglaise originale en russe, mais c'est un sujet qui offense beaucoup de personnes en Russie (et ici, d'ailleurs) qui sont, en fait, souvent contrariés par toute enquête, biographique ou critique, qui semble "trop personnelle". [...] »⁵³

À nouveau, comme Burgin, le spécialiste occidental témoigne d'un rejet des Russes d'une certaine méthode d'analyse de l'œuvre d'un artiste, qualifiée de « trop personnelle ». Cette dissonance entre les pratiques de savoir occidentales et russes s'explique en partie pour Brian James Baer par ce qu'il nomme un « décalage théorique ». Cette expression ne signifie pas que les traitements russes soient faux ou retardés par rapport aux occidentaux, mais que les mouvements théoriques (la psychanalyse et le marxisme) qui ont amenés les chercheurs occidentaux à discuter d'enjeux tels que la sexualité des auteurs sont discrédités en Russie où « l'étude de la littérature a été libérée du marxisme grossier de la période soviétique et est aujourd'hui pour la majorité organisée autour des analyses formelles, des études d'influence et de la biographie créative. »⁵⁴

⁵⁰ *Mikhail Kuzmin: A life in Art, op.cit.*, p. xi.

⁵¹ *Ibid.*, p. xii.

⁵² *Ibid.*, p. xii.

⁵³ *Ibid.*, p. xii-xiii.

⁵⁴ B. J. BAER, *Other Russias. Homosexuality and the Crisis of Post-Soviet Identity*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 12.

En résumé, le parcours effectué par John E. Malmstad pour publier avec Bogomolov *Mikhail Kuzmin: A Life in Art* témoigne de plusieurs caractéristiques propres aux premières décennies des études sur les homosexualités en Russie. La restriction de l'accès aux sources force dans un premier temps les chercheur·se·s à exploiter d'autres sources d'informations. L'ouverture soudaine des archives provoque sur eux une impression si forte que plusieurs la considèrent comme un événement inscrit dans leur « destin »⁵⁵. Après la chute du régime soviétique, les chercheur·se·s occidentaux·ales sont encore confronté·e·s dans les années 90 à une dissonance théorique avec leurs homologues russes, notamment lorsqu'il est question de thèmes sexuels et souffrent de la dévaluation de leur travail dès qu'ils abordent des sujets considérés par les Russes comme « trop personnels ».

Toutefois, Malmstad se distingue par sa collaboration étroite avec les chercheur·se·s russes (notamment en coéditant des livres). Avec Poznansky, il est aussi un des rares occidentaux à publier d'abord en russe une œuvre majeure des études sur les homosexualités en Russie, avant de travailler à sa traduction anglaise⁵⁶.

IV. Études russes sur les homosexualités en Russie (Kon et Kozlovsky)

Vers la fin des années 80 et au début des années 90, deux spécialistes russes des homosexualités en Russie intègrent la bibliographie de la majorité des travaux occidentaux sur les homosexualités en Russie. Vladimir Kozlovsky réussit cette prouesse sans même traduire son ouvrage en anglais, probablement parce qu'il fournit un matériel très important sur les relations homosexuelles en prison. Igor Kon, l'éminent sexologue soviétique, fait paraître deux ouvrages en anglais sur la sexualité russe où il aborde les homosexualités en Russie.

Nous présentons brièvement ces deux spécialistes car leurs travaux sont parvenus à l'ensemble des spécialistes occidentaux·ales. Cependant, une analyse détaillée des travaux d'Igor Kon, et élargie à l'ensemble de sa production russe, impliquerait d'exposer le champ des études russes sur les homosexualités et les dynamiques qui lui sont propres, ce que nous ne pouvons pas réaliser dans le cadre de ce travail.

⁵⁵ Ce discours est également lié aux idées des artistes étudiés : les poètes et philosophes de l'Âge d'argent évoquent à de nombreuses reprises la trame apocalyptique du temps et la soumission des hommes à des forces qui les dépassent.

⁵⁶ Pour information, *The Keys to Happiness* (1992) paraît en russe dans une mauvaise traduction en 1996 ; *Sophia Parnok* (1994) en 1999.

Vladimir Kozlovsky : un glossaire accompagné de nombreux documents

En 1986, Vladimir Kozlovsky publie aux États-Unis, *Аргот русской гомосексуальной субкультуры : материалы к изучению* [L'argot de la subculture homosexuelle russe : matériels pour l'étude] chez l'éditeur Valery Chalidze⁵⁷. Le succès de l'ouvrage auprès des chercheur·se·s occidentaux·ales travaillant sur les homosexualités en Russie tient au fait qu'il ne se limite pas à établir un glossaire des termes argotiques⁵⁸. Le texte de Kozlovsky sera souvent mentionné, principalement pour son essai sur l'homosexualité dans les prisons russes.

En revanche, l'usage systématique de son glossaire étant limité, il suscitera la parution d'un nouveau glossaire établi en 1995 par Tomas M. Mielke, *Der homosexuelle Wortschatz im Russischen - Einvernehmliche und Lagersexualitaet zwischen Maennern*. La parution du texte de Mielke en allemand a probablement limité son audience et les chercheur·se·s anglophones n'en ont jusqu'à présent pas fait mention. La traduction récente du glossaire en anglais sous le titre *The Russian Homosexual Lexicon. Consensual and Prison Camp Sexuality Among Men* en 2017, liée à la nouvelle actualité de la loi contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles promulguée en 2013, devrait permettre à l'ouvrage de trouver sa place dans les bibliographies futures des chercheur·se·s étudiant les homosexualités en Russie.

Igor Kon (1928-2011) : le sexologue russe

Igor Kon commence sa carrière académique à l'université Herzen (l'université pédagogique d'État) où il est diplômé en histoire en 1947, puis du titre de « candidat des sciences »⁵⁹ en 1950. Il obtient le titre de « docteur en sciences » en 1959 à l'université d'État de Léninegrad. De 1950 à 1974, il occupe de nombreux postes dans différentes universités et instituts (en philosophie, recherches sociales (ancienne sociologie), pédagogie et pharmaceutique). Après 1974, il devient le chercheur principal de l'Institut d'ethnologie et

⁵⁷ Valery Chalidze (1938-2018) : ce dissident soviétique est privé de sa nationalité en 1972 pendant un voyage aux États-Unis où il passe le reste de sa vie et fonde plusieurs maisons d'éditions d'œuvres en langue russe (Khronika Press et Chalidze Publications).

⁵⁸ En effet, comme l'expose Daniel Rancour-Laferrière, le texte comporte en supplément : « une introduction traitant des aspects sociaux, historiques et littéraires de l'homosexualité en Russie ; un essai sur l'homosexualité dans les prisons russes de l'époque tsariste jusqu'à aujourd'hui ; une section sur les aspects juridiques de l'homosexualité dans la Russie tsariste et l'Union soviétique ; [...] d'autres appendices, et une courte bibliographie. » (Daniel RANCOUR-LAFERRIERE, « Reviewed Work(s): *Argo Russkoi Gomoseksual'noi Subkul'tury: Materialy k Izucheniiu* [TheArgot of the Russian Gay Subculture: Research Materials] by Vladimir Kozlovskii », *The Journal of Sex Research*, vol. 23, n°4, 1987, p. 552-553).

⁵⁹ Le système académique russe délivre deux niveaux de titre de doctorat : le plus bas niveau est « candidat des sciences » [Кандидат наук], le plus haut est « docteur en sciences » [Доктор наук].

d'anthropologie de l'Académie des sciences russes. Il fut membre de nombreux organismes scientifiques occidentaux.

Son texte célèbre est *Введение в сексологию* [Introduction à la sexologie]. Le texte paraît d'abord en Europe en hongrois (1981) et en allemand (1985), mais ne paraît en russe qu'en 1988, profitant du climat de liberté d'expression de la glasnost. Il est considéré comme le premier livre sur la sexualité humaine jamais publié en Union soviétique. En tant que sexologue, Kon y étudie la sexualité humaine sous un grand nombre de facettes et mobilise diverses disciplines (biologie, psychologie et sociologie). À sa parution, beaucoup de chercheur·se·s le comparent au rapport Kinsley sur les sexualités américaines pour la réaction similaire qu'il pourrait soulever en Russie.

Kon apparaît à cette époque dans les médias soviétiques pour défendre la mise en place d'une éducation sexuelle dans les écoles et promouvoir la contraception auprès d'un peuple qui recourt principalement à l'avortement. En 1991, paraît son guide de la connaissance sexuelle, *Вкус запретного плода. Сексология для всех* [Le goût du fruit défendu. Sexologie pour tous] destiné à un public plus large que celui de l'*Introduction à la sexologie*.

Kon édite en 1993 *Sex and Russian Society* avec James Riordan, un spécialiste britannique de l'Europe orientale. Il est l'auteur de deux des sept chapitres : « Sexuality and Culture », un texte introductif à la situation historique de la Russie et « Sexual Minorities » qui traite directement des problèmes rencontrés par les homosexuel·le·s en Russie. Dans ce texte, Kon défend une position semblable à Karlinsky sur le fait que la répression de l'homosexualité par les soviétiques dans les années 1930 est une rupture majeure avec le passé russe, qui aurait été plus tolérant que ses voisins occidentaux. Dans sa recension de l'ouvrage, Linda Edmondson se dit peu convaincue de cette thèse⁶⁰. Kon conclut son texte en donnant trois tâches aux homosexuel·le·s russes, qui ne pourront être atteintes que par la coopération et le dialogue : la décriminalisation de l'homosexualité, l'éducation systématique du public général et l'établissement d'une subculture gaie et lesbienne.

En 1995, le sexologue russe publie *The Sexual Revolution in Russia: From the Age of the Czars to Today*, traduit par James Riordan. N'ayant pu disposer de l'ouvrage, nous le présentons d'après les deux recensions de Goldschmidt et Remmennick, parues en 1996.

⁶⁰ « Kon note lui-même qu'il y avait un mouvement d'influence après 1900 pour décriminaliser l'homosexualité, ce qui suggère que la législation oppressive existante était trop effective. De la même façon, la rapidité avec laquelle l'homosexualité a été recriminalisée dans les années 1930 et le fait que cette législation est restée en vigueur jusqu'en 1993 suggère que la tolérance a toujours été partielle » (L. EDMONDSON, « Reviewed Work(s): *Sex and Russian Society* by Igor Kon and James Riordan », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 5, n°1, 1994, p. 168)

L'étude est composée de deux parties : la première étudie la sexophobie du régime soviétique, en mettant en évidence sa continuité avec la pudibonderie du régime tsariste. La seconde partie expose les problèmes auxquels sont confrontés les Russes d'aujourd'hui : « frigidité et impuissance sexuelles, contraception et avortement, sexe prémarital, maladies vénériennes, viol, prostitution et pornographie. » et propose comme solution : « l'intervention du gouvernement et la construction d'une "culture sexuelle" en Russie. [...] Kon n'est pas un avocat de l'autoritarisme, ni le supporter de l'agency individuelle au sens occidental d'auto-détermination. »⁶¹ Kon consacre un chapitre du livre à l'homosexualité et au problème de l'homophobie en Russie⁶².

Contrairement à Goldschmidt, Remennick met en avant une des thèses importantes de l'ouvrage, à savoir le « sexisme sans sexe » qui fut un des paradoxes de la société soviétique sexophobe et prônant l'égalité des sexes⁶³. Elle cite également un extrait qui résume le problème actuel de la société russe concernant la sexualité et qui, vingt ans plus tard, semble toujours d'actualité⁶⁴.

Goldschmidt estime que le livre de Kon n'apporte rien de nouveau aux chercheur·se·s familiers de son travail, et emprunte largement pour la partie historique aux travaux d'Eve Levin et de Laura Engelstein. Il lui reconnaît deux qualités : la présentation d'un point de vue d'un chercheur russe sur la question et l'accessibilité du texte à un public de non-spécialistes.

Igor Kon publie par la suite de nombreux ouvrages en russe, dont notamment *Луки и маски однополрой любви: Лунный свет на заре* [Visages et masques de l'amour de même sexe : la clarté lunaire aux aurores] qui traite directement de l'homosexualité en faisant référence dans son titre au célèbre texte, *Les Hommes de la clarté lunaire. La métaphysique du christianisme* (1911), du philosophe russe Vassili Rozanov.

⁶¹ P. W. GOLDSCHMIDT, « Reviewed Work(s): *The Sexual Revolution in Russia: From the Age of the Czars to Today* by Igor S. Kon and James Riordan », *Slavic Review*, vol. 55, n°2, 1996, p. 502.

⁶² « Il décrit de manière vivante les vies misérables des homosexuels soviétiques, l'utilisation d'une clause d'homosexualité pour la persécution criminelle des rebelles politiques ou spirituels [...] les douleurs du coming-out graduel hors du placard et du développement des réseaux gays et à la fin des années 1980 et du début des années 1990. » (L. I. REMENNICK, « The "Terra Incognita" of Russian Sex: Seven Decades of Socialism and the Morningafter », *The Journal of Sex Research*, vol. 33, n°4, 1996, p. 384)

⁶³ « Kon blague avec amertume qu'il fut, pendant de nombreuses années, le seul féministe soviétique. » (*Ibid.*)

⁶⁴ « La chute du régime soviétique a amené aux Russes la libération sexuelle longtemps désirée. Mais, comme ce fut le cas avec l'économie et les politiques, la liberté sexuelle s'est immédiatement transformée en anomie et anarchie. La naissance d'une culture sexuelle-érotique sophistiquée est un processus long et pénible. Au lieu que la sexualité devienne individualisée, plus privée et intime, elle s'est déromantisée, commercialisée et banalisée... La majorité de l'érotique éhontée et de la pornographie en Russie porte maintenant le label "Made in the USA", et même si ce label est souvent faux, il est associé dans la conscience des masses à l'influence américaine... C'est... un phénomène social dangereux... provoquant des sentiments forts anti-occidentaux et particulièrement anti-américains, même parmi les intellectuels libéraux. » (I. KON, *The Sexual Revolution in Russia: From the Age of the Czars to Today*, trad. ang. James Riordan, New York, Free Press, 1995, p. 267)

V. La génération des activistes gays et lesbiennes russes (1989-1995) : les premières études de terrain (Gessen, Tuller, Essig)

En 1989, se forme la première organisation russe qui défend les droits des personnes gaies et lesbiennes (l'Association moscovite des minorités sexuelles). Elle sera bientôt suivie par d'autres organisations qui disparaîtront toutes à partir de 1995⁶⁵. Pendant cette brève période d'activisme intense, plusieurs personnalités russes se font connaître (Eugenia Debrianskaïa, Roman Kalinine, Olga Zhuk, Iouri Ereef et Olga Krauze). Deux journalistes et une chercheuse étudient ces mouvements activistes et y apportent même leur participation. Leurs travaux donnent pour la première fois des informations contemporaines sur la réalité des homosexuel·le·s en Russie. Pourtant, bien que Masha Gessen, David Tuller et Laurie Essig soient ami·e·s⁶⁶ et se partagent leurs données, leur production est de nature très différente.

Masha Gessen (1967-) : les débuts d'une personnalité influente

Masha Gessen est actuellement une journaliste très influente. Possédant la double nationalité, elle prend autant position contre les politiques de Donald Trump que celles de Vladimir Poutine dans les journaux russes et américains où elle a occupé des postes de rédactrice en chef. Elle publie de nombreux ouvrages traitant directement de son époque⁶⁷.

En 1991, Masha Gessen n'est qu'au début de sa carrière lorsqu'elle retourne à Moscou, sa ville natale (quittée par sa famille en 1981). Elle y travaille en tant que correspondante indépendante. En 1993, elle devient un membre important de Triangle⁶⁸ et publie *The Rights of Lesbians and Gay Men in the Russian Republic. An International Gay & Lesbian Human Rights*

⁶⁵ Comme l'explique Ortanov dans *How Did a Sexual Minorities Movement Emerge in Post-Soviet Russia* de Mikhaïl Nemtsev, les mouvements s'essouffent en 1995, mais ne disparaissent réellement qu'après la crise économique russe en 1998 (M. NEMTSEV, *How Did a Sexual Minorities Movement Emerge in Post-Soviet Russia? An Essay*, VDM Verlag Dr. Müller, 2008. Bien qu'il soit publié chez une maison d'éditions à la demande, l'essai de Nemtsev est basé sur son mémoire de Master en études de genre à l'université d'Europe centrale de Budapest, et est préfacé par Laurie Essig).

⁶⁶ « Masha Gessen et David Tuller n'étaient pas seulement des camarades en queerité, mais de vrais amis. » (L. ESSIG, *Queer in Russia: A Story of Sex, Self, and the Other*, Durham, Duke University Press, 1999, p. xix) « Je suis aussi redevable à Laurie Essig, dont les réflexions intenses [...] ont énormément enrichi mon expérience russe ; et à Masha Gessen, ma voisine de palier et confidente à Moscou » (D. TULLER, *Cracks in the Iron Closet: Travels in Gay and Lesbian Russia*, Boston and London, Faber & Faber, 1996, p. xiii).

⁶⁷ *The Man Without a Face: The Unlikely Rise of Vladimir Putin* (Riverheard Books, 2012) ; *Words Will Break Cement: The Passion of Pussy Riot* (Riverheard Hardcover, 2014) ; *Gay Propaganda: Russian Love Stories* (OR Books, 2014) ; *Where the Jews Aren't: The Sad and Absurd Story of Birobidzhan* (Schocken, 2016) ; ou encore les récents *The Future is History: How Totalitarianism Reclaimed Russia* (Granta Books, 2017) et *Never Remember. Searching for Stalin's Gulags in Putin's Russia* (Columbia Global Reports, 2018).

⁶⁸ Organisation moscovite des gays, lesbiennes et bisexuel·le·s, créée en 1993 et dissoute en 1998. Elle remplaçait l'Association moscovite des gays et lesbiennes, le dernier nom de l'Association moscovite des minorités sexuelles. L'association est constituée autant d'activistes américains (Kevin Gardner et Masha Gessen) que russes (Kalinine et Debrianskaïa). Pour plus d'informations, voir L. ESSIG, *Queer in Russia*, op.cit., p. 58-61 et 68-73.

Commission Report (IGLHRC, 1993). Le livre servira de référence pour David Tuller et Laurie Essig, et pour les chercheur·se·s futur·e·s dans les études sur les homosexualités en Russie⁶⁹.

Cracks in the Iron Closet : une enquête personnelle

David Tuller est engagé comme reporter en 1988 pour le *San Francisco Chronicle*. Ancien activiste d'ACT UP/NY, petit-fils d'émigrés russes juifs, il se rend à une conférence internationale des droits gays organisée à Moscou et Léninegrad qui le décide à effectuer des reportages sur les gays et lesbiennes russes dès l'été 1991. Il publie en 1996 le compte-rendu de ses cinq années de visites en Russie dans *Cracks in the Iron Closet. Travel in Gay and Lesbian Russia*.

Dans le prologue, après avoir donné comme repère au lecteur les dates-clés de la pénalisation de l'homosexualité et dépenalisation de l'homosexualité (dont la récente abrogation de la loi anti-sodomie en 1993), le journaliste qualifie son livre de texte hybride puisqu'il est « en partie un récit de voyage, en partie une histoire sociale, en partie une enquête journalistique – [*Cracks*] est sur la nature de la différence dans un pays où la conformité est valorisée et l'individualité censurée. »⁷⁰ Tuller rajoute que son livre est également une histoire d'amour décalée entre un homme gay et une femme lesbienne.

Comme nous le verrons, ce n'est pas tant la forme hybride ou journalistique de l'ouvrage qui sera la cible des critiques mais les conclusions que Tuller avance sur l'homosexualité en Russie – directement liées aux préconceptions de l'auteur sur la sexualité en général, remises en cause par la réalité russe. L'ouvrage a de nombreux mérites qui en font un témoignage unique et précieux sur les homosexualités dans les premières années de la période post-soviétique russe. Certains chapitres thématiques se démarquent : « A Little Bit of History » doit beaucoup aux travaux de Karlinsky en évoquant la vie de Gogol, la bisexualité de Pierre le Grand et la promulgation de la loi anti-sodomie en 1716 ; « Prisoners of Love » insiste sur les conditions d'incarcération des homosexuels condamnés auxquelles les Occidentaux sont sensibles depuis la condamnation du poète russe Guennadi Trifonov en 1976 à quatre ans de travaux forcés⁷¹ ; enfin, le chapitre « AIDS of the Russian Soul » dans lequel le journaliste, ancien activiste chez ACT UP/NY, s'intéresse à la question du sida en Russie et donne de précieuses informations

⁶⁹ Nous n'avons malheureusement pas pu disposer du texte du livre, ni des articles de Gessen tels que « Moscow Activists Push for Gay Glasnost » (*Advocate*, n°566, 1990), « We Have No Sex » (*Out/Look*, été 1990) et « Red Army of Lovers » (*Out*, avril-mai 1993).

⁷⁰ *Cracks in the Iron Closet*, op.cit., p. 7.

⁷¹ Pour plus d'informations, voir S. KARLINSKY, « The Case of Gennady Trifonov », *The New York Review of Books*, vol. 33, n°6, 10 avril 1986.

sur la réalité russe (mêlant à la fois des témoignages, des informations historiques et des éléments sociologiques) – un sujet qui demeure encore aujourd’hui trop peu exploré dans les études sur les homosexualités en Russie.

La bibliographie de l’ouvrage ne fait que trois pages, elle contient néanmoins l’ensemble des sources principales des études sur les homosexualités en Russie que nous avons présentées (Burgin, Engelstein, Karlinsky, Gessen, Kon, Kozlovsky et même Essig – mention de sa thèse de 1995, non encore publiée).

Sensibilisé par son parcours d’activiste d’ACT UP, David Tuller est aujourd’hui détenteur d’une thèse en santé publique à l’université de Berkeley et milite pour la défense de personnes atteintes du syndrome de fatigue chronique.

***Queer in Russia* : produire un savoir scientifique queer**

En 1999, Laurie Essig publie sa thèse en sociologie de 1995 sous le titre polémique de *Queer in Russia : a Story of Sex, Self, and the Other*. Bien que son étude exploite le matériel de David Tuller (dont de nombreuses interviews non-publiées), Essig produit un texte radicalement différent, étant donné qu’il doit pouvoir prétendre à la scientificité afin d’être reconnu par une institution académique en tant que thèse de doctorat. Trois caractéristiques confèrent au texte cette scientificité.

Premièrement, Laurie Essig expose sa démarche de recherche de manière beaucoup plus détaillée que David Tuller et se fixe un objectif. Elle a pour ambition, non de parler de la vie intime des homosexuel·le·s en Russie, ni même directement des homosexuel·le·s, mais de se concentrer sur la présence des produits et significations « queer » dans l’espace public – là où Tuller alterne les témoignages relatant le vécu quotidien de la sexualité et les discours publics sur la sexualité. Laurie Essig se concentre sur les discours tenus sur les « queer » à la première personne (ceux des « queer ») et à la troisième personne (ceux des experts – juristes et médecins – mais également des « queer » parlant d’autres « queer »). Elle choisit d’analyser les discours que les « queer » tiennent sur eux-mêmes, en se basant sur les mouvements activistes – bien qu’elle reconnaisse dans sa préface que cela surestime l’importance de ces mouvements et ne prend pas assez en compte « l’importance des images queer plus diffuses et plus difficiles à épingle qui imprègnent notre culture. »⁷² Pour réaliser sa thèse, Essig a bénéficié d’une bourse IREX en 1994 afin de mener une étude de terrain approfondie, basée sur des pistes exploratoires collectées dès 1989, date de la formation de l’Association moscovite des minorités sexuelles.

⁷² *Queer in Russia*, op.cit., p. xvi.

Elle choisit l'observation participante et met en place une méthode progressive : écouter, interviewer et analyser des productions culturelles, avant de faire passer des questionnaires sur ces productions auprès des queer russes, afin d'avoir plusieurs interprétations et de déterminer l'importance des pratiques et des productions.

La deuxième caractéristique du texte lui donnant un plus haut degré de scientificité est son organisation structurelle. *Cracks In The Iron Closet* est une suite de chapitres aux thèmes variés et se recoupant. *Queer in Russia* est divisé en quatre parties (« The Other », « Self », « Intersections » et « Sex ») permettant d'aborder de manière construite l'ensemble des produits discursifs « queer » dans l'espace public. Cette structure rappelle celle de *The Keys to Happiness* puisque la première partie « The Other » est subdivisée en « The Law » et « The Cure » et qu'on retrouve dans la deuxième partie « Self » une prise en compte des produits culturels abordant le thème des homosexualités. Toutefois, grâce à son matériel et celui de ses camarades, Essig peut élargir et compléter les travaux d'Engelstein et Karlinsky en insistant sur de nouvelles dimensions comme la situation des homosexuels dans les prisons (à l'instar de Tuller) ; les discours de sexologues russes contemporains (Isaev et Kon) sur l'homosexualité qui ne réinterrogent pas la norme de l'hétérosexualité ; les contradictions du nouveau code pénal à la suite de la révocation de la loi anti-sodomie de 1993 ; les possibilités qu'offre le nouveau code de 1997 de poursuivre la persécution des homosexuels⁷³, en citant plusieurs cas de poursuites envers des activistes ; et la convergence des dispositifs de contrôle que sont la loi et la médecine face aux personnes atteintes du sida ou susceptibles de l'être.

La dernière caractéristique, absente des reportages de Tuller, est le recours d'Essig à de nombreux penseurs reconnus dans le champ académique (Bourdieu, Foucault, Butler, Sedgwick et Habermas). Contrairement à Engelstein qui voulait explorer et interroger les théories de Foucault par la spécificité russe, Essig ne cherche pas à remettre en cause les théories de Foucault et des autres penseur·se·s mais à les utiliser afin de cadrer son approche et de produire un savoir sur base de ces outils. Alors qu'Engelstein s'interroge sur le fait que les mêmes dispositifs discursifs n'ont pas eu les mêmes effets dans des régimes politiques différents, Essig met avant que les mêmes problèmes structurels aux politiques identitaires ont été la cause de leur échec en Russie et de leurs limites aux États-Unis : « Au final, l'expérience de l'identité sexuelle en Russie parle non des “particularités” de la société russe, mais de la faiblesse de

⁷³ L'article 132 sur « Les actes violents de nature sexuelle » autorise « la persécution pour “sodomie, lesbianisme, ou tout autre acte de nature sexuelle qui utilise la force ou la menace de l'usage de la force sur la victime ou toute autre personne ou prend avantage de la position impuissante de la victime”. » (*Ibid.*, p. 14) ; l'article 115 qui poursuit pour crime les personnes qui ne cherchent pas de traitement pour une maladie sexuellement transmissible ; et les articles contre l'hoooliganisme et la pornographie qui peuvent permettre l'intimidation des dissidents sexuels.

“l’identité” et des politiques qu’elle produit de façon plus générale. »⁷⁴ L’altérité de la situation russe ne remet pas en cause une théorie occidentale, mais l’aide à conforter ses hypothèses.

Outre ces trois caractéristiques propres à un texte prétendant à la scientificité (exposition claire des méthodes et des objectifs, structuration logique du texte et recours à des théories scientifiques reconnues), *Queer in Russia* se démarque de *Cracks In The Iron Closet* par sa publication plus tardive. Grâce à une bourse postdoctorale obtenue en 1997, Laurie Essig travaille à la publication de sa thèse sous forme de livre et la complète par le constat que « L’activisme queer est apparu et a disparu [...] Je ne vois pas de Stonewall dans le futur de la Russie, ni dans son passé. Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes. »⁷⁵

Aujourd’hui, Laurie Essig est directrice et professeure des études de genre, de sexualité et études féministes au Middlebury College. Elle y donne des cours portant sur l’hétérosexualité ou les personnes blanches. Bien qu’elle n’ait pas publié d’ouvrage spécifique à la Russie depuis *Queer in Russia*, elle continue d’être une spécialiste reconnue dans les études sur les homosexualités en Russie, notamment par ses interventions et ses recensions.

VI. *Out of the Blue* (1997), l’anthologie littéraire éditée par Kevin Moss : un pont entre le passé et le présent

La libéralisation progressive du domaine éditorial lancée à la veille de la chute de l’Union soviétique a permis, à la fin des années 80 et dans les années 90, la publication de nombreux écrits russes traitant de l’homosexualité. Il s’agit autant de textes anciens (principalement ceux de l’Âge d’argent) que de textes contemporains (dont la plupart des auteur·e·s sont des activistes gays et lesbiennes). Ce contexte est extrêmement favorable à la constitution d’une anthologie de la littérature russe gaie.

Pourtant, la parution de *Out of the Blue. Russia’s Hidden Gay Literature. An Anthology* est avant tout liée à la volonté de l’éditeur Winston Leyland, fondateur de Gay Sunshine Press, la plus ancienne maison d’édition LGBT aux États-Unis, promoteur de nombreuses anthologies d’écrits gays de nationalités différentes. Le projet de l’anthologie russe date de la parution de l’article fondateur de Karlinsky dans le journal de Leyland, *Gay Sunshine Journal*, en 1976. Malheureusement, Leyland a dû abandonner le projet à la suite du retrait du traducteur qu’il avait engagé. Le sursaut éditorial de textes gays russes des années 90 le persuade de le relancer

⁷⁴ *Ibid.*, p. 57.

⁷⁵ *Ibid.*, p. xi-xii.

et celui-ci aboutit grâce à de nombreux traducteurs, à la coopération des éditeurs russes et principalement au travail du rédacteur, Kevin Moss.

Le profil de Kevin Moss est idéal pour ce travail de rédaction. Il a défendu sa thèse en littérature russe en 1984 à l'université Cornell. Il s'intéresse à l'œuvre de romanciers russes, Mikhaïl Boulgakov et Eugène Kharitonov (le deuxième écrivain russe gay le plus célèbre après Mikhaïl Kouzmine, dont Moss a traduit de nombreux écrits). À partir des années 2000, son attention se porte également sur les thèmes queer dans les films d'ex-Yougoslavie. Depuis 1990, Moss est professeur titulaire au Middlebury College où il enseigne le hongrois et le bosnien-croate-serbe, et donne un cours d'« Introduction aux études gaies et lesbiennes ».

Dans sa préface à l'anthologie, Moss recontextualise les écrits gays russes et expose pourquoi ils sont restés méconnus. Bien que la littérature gaie russe ait toujours existé, elle est demeurée invisible pendant six décennies en raison de la sexophobie du régime soviétique (ce qui inclut la censure soviétique et la criminalisation du sexe entre hommes). De plus, l'éditeur de l'anthologie accuse le puritanisme des chercheur·se·s émigré·e·s russes des anciennes générations d'avoir participé à cette occultation, notamment parce qu'ils et elles « désapprouvent les études des femmes et de genre »⁷⁶. Le climat russe actuel ne permet toujours pas aux chercheur·se·s d'accéder au matériel gay des archives « sans masquer leurs véritables intérêts »⁷⁷.

Moss assume le choix de ne présenter que des écrits ayant pour thème les homosexualités masculines et souhaite voir paraître une anthologie similaire pour les homosexualités féminines⁷⁸. Il signale que le public-cible de son anthologie ne se limite pas à quelques chercheur·se·s mais à toute personne intéressée par les thématiques gaies dans la littérature (l'objectif de Moss et de Leyland est identique à celui de la série éditoriale, *The Cutting Edge: Lesbian Life and Literature*, ayant publié le livre de Burgin).

Moss conclut sa préface par la présentation du contenu de l'anthologie. Celle-ci s'ouvre judicieusement sur l'article de Karlinsky de 1976 – dans sa version révisée que nous avons présentée. L'article permet de donner au lecteur un premier aperçu et panorama de l'ensemble des textes littéraires russes ayant des thèmes homosexuels. Remarquons que la tripartition historique de la littérature russe, utilisée dans l'article de Karlinsky (Russie kiévienne, Russie

⁷⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ « Il y a une abondance de documents sur les lesbiennes en Russie qui attendent une compilation similaire : les auteures majeures comme Tsветаïeva, Zinovieva-Annibal, Parnok, et les études plus récentes de Diana Burgin, Olga Zhuk, et Masha Gessen, pour n'en nommer que peu, devraient être rendues plus accessibles à une audience anglophone plus large. » (*Ibid.*, p. 10.)

moscovite et Russie soviétique) n'est pas celle de l'anthologie qui opte pour une quadripartition n'abordant que les deux derniers siècles de la Russie⁷⁹.

Moss compare la production des écrits gays en Russie dans les années 90 à ceux de l'Occident et constate quelques différences : la quasi-absence de l'impact du sida en Russie⁸⁰ ; des histoires de coming-out plus concentrées sur l'acceptation de son homosexualité que sur le fait de la déclarer aux autres ; et l'absence notable de la « gaité » comme question politique⁸¹. Au-delà de ces différences, Moss constate la familiarité du « paysage émotionnel couvert dans ces écrits »⁸².

Cette anthologie de quatre cents pages est un travail de sélection remarquable qui restera un matériel important pour les chercheur·se·s des études sur les homosexualités en Russie (principalement Brian James Baer) parce qu'elle parvient à couvrir deux siècles de littérature russe sans trahir la diversité des auteurs et des périodes.

VII. *Homosexual Desire in Revolutionary Russia* de Dan Healey (2001) : l'étude de référence

Dan Healey est l'historien reconnu des homosexualités en Russie. Son parcours académique et son étude *Homosexual Desire in Revolutionary Russia. The Regulation of Sexual and Gender Dissent* étendent de façon significative la portée des études sur les homosexualités en Russie, qui cessent d'être des études exclusivement pratiquées par des chercheur·se·s américain·e·s (émigré·e·s ou descendant·e·s d'émigré·e·s russes) et voient enfin la première étude historique exclusivement consacrée aux homosexualités en Russie.

Un chercheur aux nombreuses connections internationales

De nationalité canadienne et britannique, Dan Healey fait son premier voyage en Russie en 1974. En 1980, lors de ses études en littérature et langue russes à l'université de Toronto, il prend contact avec Simon Karlinsky qui lui fournit de nombreux documents sur l'homosexualité masculine en Russie⁸³. Diplômé d'un bachelier en 1981, il abandonne les

⁷⁹ En effet, la première partie aborde les thèmes gays dans la littérature russe du 19^{ème} siècle (appelée l'Âge d'or). Elle est suivie par les écrits gays de l'Âge d'argent, puis de la littérature émigrée et clandestine gaie russe de 1920 à 1980, et enfin des textes gays de la « Nouvelle Russie » des années 1990.

⁸⁰ « l'épidémie est venue tardivement en Russie, et ses effets n'ont pas encore été traduits dans une forme littéraire. » (*Ibid.*, p. 12)

⁸¹ « pour la plupart des gays russes, le personnel n'est pas encore politique » (*Ibid.*)

⁸² *Ibid.*

⁸³ Dan Healey, *Homosexual Desire in Revolutionary Russia. The Regulation of Sexual and Gender Dissent*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, p. xiii.

études pour travailler dans l'industrie du tourisme au Canada, en Grande-Bretagne et en URSS. Il ne revient à l'université de Toronto que dans les années 1990 où il entame une thèse et publie différents articles sur les homosexualités en Russie⁸⁴. Il participe à l'anthologie *Out of the Blue* en traduisant les lettres sur la vie carcérale de V.K. et Nikolai Serov.

Pendant ses recherches, Dan Healey est en contact non seulement avec des chercheur·se·s russes (Igor Kon, Masha Gessen et Olga Zhuk) et américain·e·s (Laurie Essig, Laura Engelstein, Diana Lewis Burgin, Kevin Moss et David Tuller) mais également avec des « amis écossais »⁸⁵ des universités de Glasgow et Dundee, des membres canadiens de son université (dont ceux et celles du groupe de discussion d'histoire gaie et lesbienne), des chercheur·se·s anglais·es du séminaire de genre du Centre des études russes et d'Europe de l'est de l'université de Birmingham, et avec des centres LGBT d'Europe continentale (Homodok à Amsterdam et Magnus Hirschfeld Gesellschaft à Berlin). La recherche de Dan Healey bénéficie d'un réseau de chercheur·se·s aux nationalités très variées (russe, américaine et européennes) et souvent spécialisé·e·s dans les études de genre et de sexualité.

Dan Healey finit sa thèse en 1998 à l'université de Toronto et, grâce à une bourse postdoctorale, la publie en 2001 sous le titre *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*.

Le constat critique des études historiques sur les homosexualités en Russie

Dans l'introduction de son livre, Dan Healey effectue un constat critique de la situation des études historiques sur la société russe et soviétique, auxquelles il manque un élément crucial : un traitement adéquat de ce qu'il nomme la « dissidence de genre et sexuelle »⁸⁶ en Russie.

Il s'oppose tout d'abord à l'interprétation totalitaire du régime soviétique des années 1920-1930, défendue par Simon Karlinsky. Comme nous l'avons vu, le fondateur des études sur les homosexualités en Russie affirme que la révocation de la loi tsariste contre la sodomie est un oubli des soviétiques lors de l'abrogation de l'ancien code pénal. Pour Dan Healey, cette théorie est basée sur un nombre trop limité de sources et obscurcit la diversité des aspirations contradictoires des révolutionnaires russes. Elle permet aussi à Karlinsky de discréditer la

⁸⁴ « The Russian Revolution and the Decriminalisation of Homosexuality » (*Revolutionary Russia*, 1993) ; « Evgeniia/Evgenii: Queer Case Histories in the First Years of Soviet Power » (*Gender & History*, 1997) ; « Masculinity Purity and 'Gentlemen's Mischief': Sexual Exchange and Prostitution between Russia Men, 1861-1941 » (*Slavic Review*, 2001).

⁸⁵ *Ibid.*, p. xi.

⁸⁶ Dan Healey désigne par ce terme : « les catégories d'existence associées avec l'homosexualité dans le langage et la pensée des Russes du début du vingtième siècle » (*Ibid.*, p. 12)

démocratie sociale russe. Or Dan Healey insiste : « cela évacue une vérité irréfutable : les bolchéviques ont ostensiblement retiré la sodomie des livres. »⁸⁷

Il rejette aussi la vision trop unitaire et homophobe que Simon Karlinsky donne au discours médical⁸⁸. Malheureusement, cette conception biaisée de l'histoire du « désir pour le même sexe » en Russie est reprise par les activistes gays et lesbiennes, une large part des Russes et même certains historiens occidentaux pourtant partisans du régime soviétique.

Pour Dan Healey, l'interprétation totalitaire du passé soviétique et la position de chercheur littéraire de premier plan sont les raisons principales qui ont permis aux articles pionniers de Simon Karlinsky d'être publiés et remarqués « malgré la phobie sexuelle des études russes et soviétiques pendant la guerre froide »⁸⁹. Pourtant, à la même époque (dans les années 1970-1980) sous l'impulsion de divers mouvements – comme le féminisme, la nouvelle gauche et la révolution sexuelle dans les pays industrialisés – les études russes connaissent un tournant vers l'histoire sociale. Les historiens du social se mettent à contester la vision totalitaire de la vie et des politiques soviétiques centrée sur l'action de l'État, et portent leur attention sur l'histoire de la société russe. Ils restent cependant, soit réticents à aborder la dissidence sexuelle et de genre, soit déclarent que « l'homosexualité en Russie n'était pas différente de l'expérience gaie dans les sociétés occidentales. »⁹⁰ La question de la masculinité demeure peu questionnée, malgré la preuve de la construction sociale des genres amenée par de nombreuses recherches académiques sur les femmes russes⁹¹.

Contrairement aux historiens de la Russie, les études gaies et lesbiennes occidentales n'hésitent pas à aborder le thème de « l'amour pour le même sexe » en Russie. Elles le font souvent dans le but de critiquer l'homophobie des mouvements socialistes et communistes de leur pays et sans prendre en considération le passé culturel et politique spécifique à la Russie.

Les historiens de la sexualité, quant à eux, disent peu de choses sur les sexualités en Russie : « La position particulière de la Russie comme ni européenne, ni asiatique mais étant des deux a eu tendance à faire que les étudiants des sexualités des deux continents l'ont ignorée. »⁹² Malgré l'immensité du pays et sa diversité ethnique, confessionnelle et nationale,

⁸⁷ *Ibid.*, p. 4.

⁸⁸ Dan Healey reproche à Simon Karlinsky de présenter les vues des experts médicaux comme uniformément « morbides » et « hostiles à l'homosexualité », ce qui néglige la manière dont se construit le discours médical (notamment, comme l'a théorisé Michel Foucault, la possibilité pour le patient/la patiente de manipuler ce discours ou pour les mouvements activistes de le mobiliser) et ignore la diversité des vues des praticien·ne·s soviétiques avant la repénalisation de la sodomie en 1933-34.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 5.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Ce souci de la construction sociale de la masculinité en Russie pour comprendre les enjeux des homosexualités se retrouve dans l'ensemble de l'œuvre de Dan Healey.

⁹² *Ibid.*, p. 8.

les études réduisent « l'expérience d'une nation majeure (et de beaucoup d'autres sous sa domination) à quelques individus et épisodes notables. »⁹³

Le projet de Dan Healey dans le prolongement de Laura Engelstein

Face à cette simplification de la réalité des relations de même sexe en Russie soviétique opérée par ces différents acteurs (Karlinsky, historiens des sexualités, activistes occidentaux et russes) et l'oubli du traitement de la sexualité par les historiens du social, le projet de Dan Healey est de présenter la variété des discours et des formes qu'ont prises les homosexualités masculines, et féminines⁹⁴, dans la Russie de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle.

Il donne à son étude deux questions régulatrices : « Qu'est-ce qui peut être connu de l'expérience du désir pour le même sexe dans le passé russe ? [...] Comment s'est modernisée la régulation de la dissidence de genre et sexuelle dans la Russie révolutionnaire, et comment cette modernisation est comparée à ce qui se passe en Occident ? »⁹⁵

La deuxième question inscrit le travail de Dan Healey dans le prolongement de l'historienne Laura Engelstein qui a démontré que « la progression historique fondamentale dans les analyses de Foucault sur la modernité, de l'absolutisme au despotisme illuminé puis au libéralisme, ne s'est pas appliquée à la Russie. »⁹⁶ bien que les élites russes aient assimilé les idées occidentales. Dès lors, Dan Healey veut comprendre « comment ces mécanismes disciplinaires [psychiatres, biologistes et sexologues] se sont adaptés au pouvoir autoritaire, ou plus précisément comment l'homosexualité comme diagnostic a été déployée par les scientifiques dans la Russie tsariste et communiste. »⁹⁷ Il étend la période couverte par Engelstein jusqu'au début du stalinisme et de la pénalisation de l'homosexualité en 1933-1934.

La pensée d'Eve K. Sedgwick sert de référence pour Dan Healey et lui permet de défendre que l'étude des homosexualités n'est pas seulement l'étude d'une minorité d'individus mais de la majorité des individus, touché·e·s par cette catégorisation de l'homosexualité comme perversion et de l'hétérosexualité vue comme naturelle. L'historien défend comme Engelstein que son étude de la sexualité est essentielle pour comprendre de manière plus globale les

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Dan Healey se défend de traiter exclusivement l'homosexualité masculine et tente dans la mesure du possible de parler également de la régulation de l'homosexualité féminine, même si les archives fournissent moins de matériel sur ce sujet (*Ibid.*, p. 13).

⁹⁵ *Ibid.*, p. 9.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 10.

⁹⁷ *Ibid.*

relations de pouvoir au sein de la société russe⁹⁸. Il recentre toutefois le sujet de la sexualité sur la « dissidence de genre et sexuelle » qu'il considère comme un domaine plus significatif des rapports de genre et de l'identité sexuelle.

Enfin, Dan Healey dispose d'un plus grand accès aux archives que l'historienne américaine qui avait mené son étude avant la chute de l'Union soviétique. Malgré l'ouverture des archives, Dan Healey ne peut obtenir l'accès à certains services de l'État russe dont le FSB⁹⁹. Il se tourne dès lors vers les archives d'« institutions plus humbles » et s'estime « récompensé par la richesse des informations qu'elles contiennent »¹⁰⁰, semblablement à Engelstein qui défendait la possibilité de faire des découvertes inattendues lors de la consultation de documents. Dan Healey utilise en complément des sources non-institutionnelles comme les journaux personnels (dont le célèbre journal de Kouzmine) et différentes études sur les homosexualités en Russie, parmi lesquelles le livre de Burgin, *Sophia Parnok*. Dans son travail, il privilégie les usages locaux et s'opposent à une approche monolithique de l'homosexualité.

Homosexual Desire in Revolutionary Russia est l'étude historique de référence des études sur les homosexualités en Russie parce qu'elle a, entre autres, poursuivi l'axe d'analyse de Laura Engelstein (en conservant l'idée que la sexualité ne parle pas exclusivement de la sexualité mais comporte de larges implications sociétales) tout en perfectionnant (grâce aux nouvelles archives) et en recentrant la recherche sur « la dissidence sexuelle et de genre ».

VIII. *Other Russias* (2009) de Brian James Baer et le « Western Gaze »

Brian James Baer défend sa thèse en littérature comparée à l'université Yale en 1996 – après un master en langues et littératures slaves à l'université de New York et un bachelier en littérature comparée à l'université Columbia. Il est actuellement professeur de traduction russe à l'université d'État de Kent (Ohio).

⁹⁸ « Sans avoir l'homosexualité en vue, nous ne pouvons pas voir comment le pouvoir se manifeste au vingtième siècle en Russie. Je veux dire que nous ne comprendrons pas le genre comme une forme de pouvoir, dans une nation en développement où le genre serait un secteur clé pour contester les relations de pouvoir, si nous échouons à apprécier les relations de même sexe comme des constituants significatifs du genre et de l'identité sexuelle. » (*Ibid.*, p. 2)

⁹⁹ « Toutes ces collections maintiennent des polices d'accès très restrictives, et les spécialistes apprécieront les difficultés de les approcher en travaillant sur un tel sujet » (*Ibid.* p. 14)

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 14-15.

Le « western gaze », première critique de Tuller et d'Essig

En 2002, il publie un article « Russian Gays/Western Gaze: Mapping (Homo)Sexual Desire in Post-Soviet Russia » qui fait la recension des discours des occidentaux sur les homosexualités en Russie dans les années 90. Baer y critique principalement le regard occidental de David Tuller et Laurie Essig. Il s'agit du premier texte qui aborde explicitement le problème du « western gaze » dans les études sur les homosexualités en Russie, en cherchant à savoir pourquoi celles-ci rencontrent un plus grand engouement auprès des chercheur·se·s en Occident.

L'article deviendra le premier chapitre du livre *Other Russias*. Dans ce chapitre, Baer expose en premier lieu le climat sexophobe régnant en Russie soviétique, raison du silence des Russes sur le thème de l'homosexualité. Parallèlement à ce silence, les chercheur·se·s occidentaux·ales de l'époque sont enclin·e·s à des « peurs et des fantaisies » et leur travail se retrouve mêlé à un affrontement idéologique¹⁰¹. Baer présente ensuite brièvement le développement des études sur les homosexualités en Russie : la controverse entre Karlinsky et Lauritsen et Thorstad ; les études réalisées grâce à l'ouverture des archives sur l'histoire des homosexualités en Russie (principalement *The Keys to Happiness* et *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*) ; la révocation de la loi anti-sodomie. Il ne fait cependant pas mention des monographies sur les artistes homosexuel·le·s que nous avons présentées.

Après cette courte introduction, Baer se réfère à un modèle développemental, divisant le monde entre Est et Ouest. Il cite Dan Healey qui a démontré que la Russie avait promu une vision tripartite de la géographie de la perversion (sortant du binarisme Est-Ouest), en produisant une Russie hétérosexuelle et innocente entre l'Europe civilisée et l'Orient primitif, tous les deux adonnés aux perversions¹⁰². Cependant, la fin de l'Union soviétique met à mal cette conception et replace la Russie dans une répartition bipartite Est/Ouest, dans laquelle « la communauté “gaie” russe apparaît comme sous-développée ou en transition. »¹⁰³ Dès lors, les chercheurs et chercheuses, romanciers et romancières, réalisateurs et réalisatrices occidentaux·ales fantasment les sexualités en Russie – en les concevant tantôt comme prémodernes et polymorphes, tantôt comme postmodernes, voire « queer » et plus fluides que

¹⁰¹ « Le peu de chercheurs occidentaux qui ont pris pour sujet l'homosexualité en Russie pendant la période soviétique ont souvent trouvé leur travail évalué à travers la lentille de l'idéologie politique, comme étant soit une apologie de l'Union soviétique, soit une propagande anti-communiste. Le traitement de l'homosexualité était vu comme le gage de la modernité de l'expérience soviétique. » (*Other Russias*, op.cit., p. 20)

¹⁰² Baer cite la page 253 de *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*. Dan Healey expose également cette conception russe de la « géographie de la perversion » dans l'article « What Can We Learn From the History of Homosexuality in Russia? » (*History Compass*, 2003).

¹⁰³ *Other Russias*, op.cit., p. 22-23.

les catégories figées et restrictives des identités sexuelles de l'Occident. Baer analyse les productions de l'auteur anglais, Duncan Fallowell ; du réalisateur canadien, Steve Kokker ; et finalement celles des chercheur·se·s que nous avons présenté·e·s, David Tuller et Laurie Essig.

Baer reproche à Tuller de « lire la Russie comme queer *avant la lettre* »¹⁰⁴, bien qu'il reconnaisse certaines qualités du travail du journaliste par rapport à ces prédécesseurs¹⁰⁵. Sa critique d'Essig est plus fouillée. Il lui fait quelques remarques méthodologiques, comme celle de donner trop de crédit aux opinions de Dmitri Isaev alors qu'elles sont marginales en Russie, ou d'avoir ignoré certains travaux. Toutefois, sa critique se concentre principalement sur l'usage du mot « queer » et du concept de « subjectivité sexuelle » par Essig :

« Invoquant la critique de Judith Butler de l'identité gaie et hétéro telle qu'elle l'a élaborée dans son concept de performativité, Essig présente la Russie comme l'incarnation de cette critique – les Russes sont inconfortables avec les identités gaie et lesbienne exclusives et, c'est pourquoi, sont “queer” (un terme pour lequel il n'y a pas d'équivalent russe). [...] En ignorant les gays et lesbiennes dans le placard et en décrivant la résistance russe aux politiques d'identité à la manière occidentale comme “queer”, Essig produit la Russie comme sexuellement radicale. »¹⁰⁶

Bien que le recours au mot « queer » soit certainement peu adéquat pour décrire les homosexualités en Russie et que la critique de Baer soit fondée, il faut signaler qu'Essig est bien consciente du problème qu'elle mentionne dès sa préface¹⁰⁷. De plus, comme nous l'avons présenté, elle assume de ne s'intéresser qu'aux représentations « queer » publiques et de ne pas étudier la vie quotidienne des homosexuel·le·s russes qu'ils ou elles soient hors ou dans le placard. La conclusion de son étude n'est toutefois pas tant de faire de la Russie un pays « sexuellement radical », que d'affirmer que l'échec des politiques d'identités en Russie rejoint l'échec des politiques d'identités américaines. La critique de Baer aurait dû conclure que l'usage du terme « queer », faisant de la Russie l'incarnation de la théorie en vogue de Judith Butler, rapproche la Russie de l'Occident et brise le modèle développementale Est/Ouest¹⁰⁸.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 30. C'est Baer qui souligne et cite ces mots en français.

¹⁰⁵ « En construisant la Russie, ou une part d'elle, comme radicalement différente de l'Occident, Tuller évite l'impérialisme flagrant de la première génération des observateurs de la Russie post-soviétique, qui voyaient le salut du pays dans l'adoption des valeurs et des modèles occidentaux, tout en reflétant son mécontentement personnel avec la construction de la sexualité en Occident. » (*Ibid.*, p. 31.)

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 32.

¹⁰⁷ « Je veux juste un mot qui décrirait les pratiques sexuelles non-normatives en Russie sans faire l'erreur d'affirmer que ces pratiques sont “homosexuelles”. [...] Je vous demande de toujours lire les guillemets (même s'ils sont absents). Les guillemets reconnaissent que “queer” n'est pas le terme exact que je veux, mais que c'est le mieux que je peux utiliser. » (*Queer in Russia, op.cit.*, p. x)

¹⁰⁸ Le discours d'Essig n'est pas sans ambiguïté, ce que Baer relève très judicieusement : « À un moment, Essig semble se lamenter sur ce fait [l'échec de l'émergence des identités gaie et lesbienne en Russie] ; après, elle le célèbre. » (*Other Russias, op.cit.*, p. 32-33).

Une analyse des représentations homosexuelles dans les textes russes contemporains

Other Russias. Homosexuality and the Crisis of Post-Soviet Identity analyse avant tout les représentations des homosexualités en Russie, qu'elles soient produites par les Occidentaux ou par les Russes. Bien que Brian James Baer remercie Dan Healey pour son livre *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*¹⁰⁹, il n'exploite que la mise en avant de « la géographie tripartite de la perversion » effectuée par l'historien canadien. Ses principales références sont Eve K. Sedgwick et Lee Edelman, deux théoricien·ne·s de la sexualité spécialisé·e·s dans l'analyse des textes littéraires et des représentations de la sexualité.

Après avoir analysé les discours occidentaux sur les homosexualités en Russie dans le premier chapitre, Baer s'intéresse dans les chapitres suivants à la représentation de l'homosexualité dans les films et romans russes post-soviétiques. La longue liste d'œuvres étudiées permet d'étendre aux nouvelles productions les investigations des thèmes homosexuels dans la littérature russe – initiées au début du vingtième siècle par le philosophe russe, Vassili Rozanov, et qui furent le centre d'intérêt de la recherche de Simon Karlinsky.

Contre la conception du « global gay », Baer décrit deux modèles locaux de l'homosexualité (masculine) en Russie, présents dans les productions artistiques russes. Le modèle de « l'homosexuel spirituel », ressuscité à la chute de l'Union soviétique, caractérisé par plusieurs traits : la *toska* (terme russe intraduisible d'un sentiment proche du *spleen*), la *stradanie* (souffrance) et l'*odinotchestvo* (solitude). L'homosexuel spirituel est accepté par les Russes et même suscitent leur compassion – à condition qu'il demeure asexuel et soit résigné. Face à cette figure, toute tentative de présenter un autre modèle de l'homosexualité risque de se voir accusée par les Russes de rejoindre les modèles occidentaux.

Le deuxième modèle lie l'homosexualité à une dimension esthétique. Elle est le signe dans la littérature post-moderne russe d'une revendication de « rejeter toute fonction utilitaire pour la littérature et de compliquer désespérément toute relation directe entre l'“art” et la “réalité”. »¹¹⁰ Elle symbolise la période de décadence de l'Âge d'argent face à laquelle s'est opposée le réalisme soviétique. Dans ce deuxième modèle, l'homosexuel est caractérisé par son appartenance à l'élite, par son raffinement et son comportement scandaleux.

Avec *Other Russias*, Baer apporte au lecteur non-russe une vision du paysage culturel qui entoure et façonne la perception des Russes de l'homosexualité. Les théories d'Edelman et de Sedgwick qu'il applique à la réalité russe lui permettent également de signaler que le

¹⁰⁹ Baer déclare que l'étude fut « une aide énorme dans ma tentative de situer le discours post-soviétique en relation avec le traitement antérieur du sujet dans la Russie pré-révolutionnaire, puis soviétique » (*Ibid.*, p. ix).

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 123.

problème de l'homosexualité en Russie est principalement celui de la visibilité et de l'invisibilité¹¹¹. Baer y relève une différence notable entre la réalité russe et la théorie foucauldienne : « Alors que la répression de l'activité sexuelle en Occident, en accord avec "l'hypothèse répressive" de Foucault, a produit "une véritable explosion discursive", la répression en Russie soviétique a mis littéralement fin au discours public sur le sujet. »¹¹²

En résumé, l'ouvrage de Baer est le premier à s'affirmer comme l'analyse de la Russie « post-soviétique ». Son étude des représentations de l'homosexualité en Russie se divisent entre celles émises par l'Occident (dans le premier chapitre sur le « western gaze ») et celles produites par les Russes dans leur production culturel et scientifique (les autres chapitres). Sa thèse est que toutes ces représentations ne peuvent éviter de se confronter au modèle développemental établissant une binarité entre l'Occident et l'Orient, face auxquelles elles doivent soit tenter d'échapper à ce modèle, soit assumer d'en faire partie.

IX. Les années 2010 : un déplacement vers l'est et la sociologie (Stella, Clech et Kondakov)

Les années 2010 voient l'arrivée de nouveaux types d'acteur·trice·s dans les études sur les homosexualités en Russie. L'institutionnalisation progressive des études du genre et de la sexualité favorise l'apparition de chercheur·se·s en Europe et même en Russie. Kondakov, Stella et Clech ont une formation en sciences sociales et réalisent des études sociologiques sur les homosexualités en Russie. Ils mettent en avant dans leur recherche les travaux de spécialistes russes (Igor Kon et la nouvelle génération comprenant Nartova et Omelchenko). Leurs recherches se font parallèlement à un climat grandissant de répression envers l'homosexualité en Russie (la loi de 2013 contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles envers les mineurs ; les persécutions massives contre les homosexuels en Tchétchénie à partir de décembre 2016) qui, paradoxalement, favorise le débat sur l'homosexualité en Russie et apporte plus d'attention médiatique aux travaux des chercheur·se·s. Ces nouvelles acteur·trice·s sont à l'initiative de colloques internationaux qui réunissent des membres majeurs du champ des études sur les homosexualités en Russie.

¹¹¹ En effet, Baer parvient à détecter ce problème dans les tensions autour de la Gay Pride à Moscou, dont la première édition est interdite en 2006 et dans la proposition d'un député en 2003 d'interdire la propagande homosexuelle, avant que ce problème devienne manifeste aux yeux du monde entier par la promulgation de la loi contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles auprès des mineurs en 2013.

¹¹² *Ibid.*, p. 43.

Alexandre Kondakov, le spécialiste russe de la théorie queer

Alexandre Kondakov est professeur-assistant au département des sciences politiques et de la sociologie de l'université européenne de Saint-Pétersbourg. Il y enseigne l'histoire de la sociologie, la théorie sociale et, depuis 2014, le premier cours de théorie queer jamais donné en Russie. Il a défendu sa thèse en sociologie à l'université d'État de Saint-Pétersbourg en 2016. Auparavant, il a été diplômé d'un master en sociologie de la loi à l'Institut international pour la sociologie de la loi de l'université du Pays basque en 2011. Ses recherches actuelles se concentrent sur les effets de la loi interdisant la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles en Russie et sur les crimes de haine à l'égard des LGBT en Russie.

Par son profil et ses publications aussi nombreuses en russe qu'en anglais, Alexandre Kondakov appartient tout autant aux études russes qu'aux études occidentales sur les homosexualités en Russie. Auteur d'une monographie récente, *Преступления на почве ненависти против ЛГБТ в России* [Crimes de haine envers les personnes LGBT en Russie] (Centre for Independent Social Research, 2017), il est également l'éditeur d'un ouvrage collectif de 2014, *На перепутье: методология, теория и практика ЛГБТ и квир-исследований* [À la croisée des chemins : méthodologie, théorie et pratique LGBT et études queer]. Ce livre publie les actes d'un colloque éponyme qui s'est tenu du 25 au 27 octobre 2013 à Saint-Pétersbourg, rassemblant plusieurs spécialistes occidentaux·ales des études sur les homosexualités en Russie (Laurie Essig, Dan Healey, Francesca Stella et Kevin Moss) et de nombreux·ses chercheur·se·s issu·e·s de toute la Russie.

État des études queer en Russie

Dans son article « Teaching Queer Theory in Russia », Kondakov dresse le bilan des études queer en Russie avant et après la promulgation de la loi contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles auprès des mineurs.

Si le spécialiste russe, Igor Kon, a pu ressentir tout au long de sa carrière un sentiment de solitude, Alexandre Kondakov est plus optimiste. Il divise les études sociologiques russes en deux camps : « l'East Side » et le « West Side ». Le West Side est critique à l'égard de l'action de l'État et publie dans des journaux internationaux, tandis que l'East Side soutient et défend l'État par ses recherches. Parallèlement, de nombreux centres d'études du genre ont été mis en place en Russie à partir des années 90. Toutefois, seul le cours dispensé depuis 2014 par Kondakov peut être considéré par les occidentaux comme un enseignement de la théorie

queer¹¹³. Le colloque de 2013 a notamment permis de réunir des chercheur·se·s venu·e·s de toutes les régions de la Russie qui « isolés, sans échange d'idées, [...] ont dû “réinventer la roue” de la théorie queer, mais quand ils se sont retrouvés à la conférence, malgré les dangers [de la récente loi anti-propagande], cela a provoqué des flammes queer à travers tout le large territoire du pays. »¹¹⁴

La promulgation de la loi anti-propagande a eu de nombreuses conséquences sur la discipline queer naissante en Russie. Plusieurs chercheur·se·s ont dû « quitter leur emploi, et dans certains cas leur pays. »¹¹⁵ La nouvelle loi anti-propagande a été suivie d'une « loi agents étrangers, qui oblige tous les ONG travaillant avec l'aide de fondations internationales de s'enregistrer comme “agents étrangers” et de se préparer pour une révision bureaucratique massive. »¹¹⁶ La majorité des centres de genre ont dû se déclarer « agents étrangers ». Ils ont été soit supprimés, soit cherchent des moyens de subvenir à leur subsistance. Le climat de terreur causé par la nouvelle loi provoque aussi une autocensure de la part des chercheur·se·s et des administrations universitaires, restreignant la publication de recherches sur les sexualités et le genre.

Néanmoins, Kondakov ne veut pas noircir le tableau et défend que la nouvelle loi a permis d'ouvrir une discussion officielle et publique sur l'homosexualité. La récente adoption de la loi a donné à ses recherches plus de visibilité¹¹⁷. Suivant la pensée de Judith Butler, il conclut : « Le gouvernement russe a créé les études queer russes : en interdisant, cela a engendré le phénomène qu'il cherchait à interdire. »¹¹⁸

L'attitude positive de Kondakov, face au climat tendu dans lesquels vivent les chercheur·se·s travaillant sur les sexualités et le genre en Russie depuis la loi de 2013, est directement liée à sa compréhension de la théorie queer. Le climat russe permet à la théorie queer de conserver son « potentiel radical [...] de “surprendre” », ce qui a été perdu aux États-Unis, « en devenant une discipline respectée »¹¹⁹. Semblablement au désir de Laurie Essig de

¹¹³ Il comprend l'analyse des pensées de Judith Butler, Monique Wittig, Eve Sedgwick, Lisa Duggan, Jasbir Puar et Jack Halberstam, tout en y insérant des enjeux locaux basés sur la recherche queer en Russie (Laurie Essig, Dan Healey, Igor Kon, Nadia Nartova, Elena Omelchenko).

¹¹⁴ A. KONDAKOV, « Teaching Queer Theory in Russia », *QED: A Journal in GLBTQ Worldmaking*, vol. 3, n°2, 2016, p. 111.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 113.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ « Les journalistes se sont intéressés à mes recherches. J'ai été approché par des reporters du Royaume-Uni, de l'Allemagne, de la Finlande, de la Suède, et même en Russie pour commenter la situation actuelle des droits et des politiques LGBT. » (*Ibid.*, p. 108)

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 114.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 109. Kondakov nuance toutefois cette affirmation d'Halperin en signalant que certaines facultés américaines où les études gaies et lesbiennes sont bien accueillies, restent réticentes aux études queer.

trouver en Russie des sexualités non-colonisées¹²⁰, Alexandre Kondakov montre un intérêt personnel à poursuivre ses recherches et à enseigner la théorie queer dans un pays où elle conserve tout son potentiel subversif.

Francesca Stella et le postsocialisme (*Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia*, 2015)

En 2015, paraît *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia. Post/Socialism and Gendered Sexualities*, une étude des expériences des femmes russes non-hétérosexuelles (lesbiennes et bisexuelles) réalisée en 2004-2005 et réunissant deux projets. Le premier analyse la manière dont les femmes négocient leur soi sexuel dans la vie de tous les jours, basée sur des interviews menées à Moscou et Oulianovsk. Le second étudie la Russie soviétique afin d'observer les différences de génération avec le projet précédent : comment avait-on accès à la communauté, à l'information sur le désir de même sexe ? Pour réaliser ces deux projets et publier leurs résultats, Francesca Stella a bénéficié de plusieurs bourses¹²¹. Plusieurs chapitres de son étude sont parus précédemment, parfois en russe (le chapitre 4 en 2008, le chapitre 6 en 2012, le chapitre 3 en 2013).

L'objectif de Stella est d'alimenter le débat sur l'ethnocentrisme, en parvenant à défaire la vision monolithique des Russes comme « autres » de l'Occident. Pour ce faire, elle met en avant des différences à travers le temps (entre les femmes non-hétérosexuelles qui sont nées dans les années 70 et celles qui sont nées à la fin du régime soviétique) et l'espace (entre celles qui vivent à Moscou, une capitale, et celles qui vivent à Oulianovsk, un chef-lieu de province). Elle estime que les expériences des femmes russes lesbiennes et bisexuelles constituent un « lieu intersectionnel » étant donné divers facteurs comme la position géographique de la Russie entre l'Europe et l'Asie, son histoire comme nation-cœur de l'Union soviétique, son statut d'héritière d'un modèle alternatif de modernité (sociale) et sa position marginale dans le processus d'intégration européenne. De plus, peu d'études sur les homosexualités en Russie se sont jusqu'à présent focalisées sur les femmes uniquement et ont mis « le genre au premier plan comme une clé dans la formation de leurs expériences vécues »¹²².

¹²⁰ « un monde de désirs multiples et d'identités flexibles qui n'ont pas encore été colonisés par les notions occidentales du sexe et de leurs significations » (*Queer in Russia*, op.cit., p. 174).

¹²¹ Une bourse doctorale de l'université de Glasgow de 2003 à 2008, accompagnée de fonds additionnels ; une subvention pour un projet ultérieur à sa thèse en 2010-2011 ; une bourse postdoctorale du Economic and Social Research Council en 2012 pour réviser ses travaux précédents et les publier sous forme d'une monographie.

¹²² F. STELLA, *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia. Post/Socialism and Gendered Sexualities*, New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 2.

Constat des études russes sur les sexualités

Elle établit dans son introduction l'état des études russes sur les sexualités. Après l'absence d'études pendant la période soviétique, les années 1990-2000 voient apparaître des travaux de pionniers dont ceux d'Igor Kon, Temkina et Zdravomyslova, Omelchenko et Nartova¹²³. Pourtant, elle constate que la plupart des travaux disponibles pour sa recherche « ont été publiés en anglais par des chercheurs non-russes établis dans le Nord de l'Amérique et l'Europe Occidentale »¹²⁴. Stella donne plusieurs raisons empêchant les études russes sur les homosexualités en Russie : l'homophobie institutionnalisée, le manque de fond et la marginalisation continue des études de genre et de sexualité dans le milieu académique. Toutefois et malgré le renversement du processus de normalisation à la suite de la loi contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles, les « études russes sur les sexualités ont continué de grandir et de produire un travail de qualité, informé en partie par la théorie queer »¹²⁵. Face à cette situation déséquilibrée au sein des études russes entre chercheur·se·s occidentaux·ales et russes, Stella se dit consciente de sa position dominante en tant que chercheuse écossaise¹²⁶. Elle se donne également pour tâche de mettre en avant dans son livre les travaux russes afin de « décentrer les perspectives théoriques dominantes »¹²⁷.

Apports de l'étude de Stella

Les analyses de Stella apportent de nombreuses informations sur le quotidien des femmes non-hétérosexuelles et sur leur façon de négocier leur sexualité avec la vie en société. Elle démontre qu'à l'époque soviétique, les organismes médicaux et juridiques n'étaient pas les premiers persécuteurs de ces femmes, mais qu'elles étaient souvent la cible de mécanismes de surveillance plus subtils comme des tribunaux de camarades dans les collectifs de travailleurs.

Stella met en avant la prédominance du « “working mother” gender contract » sous le régime soviétique qui fait qu'une femme sans enfants et non mariée n'est pas reconnue comme réellement adulte. Ce modèle qui perdure actuellement, même s'il est moins soutenu par l'État qu'à l'ère soviétique, pousse les femmes à négocier leur non-hétérosexualité afin d'acquérir de la reconnaissance sociale et des avantages matériels. Stella critique aussi l'impératif du coming-out, qui n'est pas forcément synonyme de libération ou d'empowerment pour les femmes

¹²³ « La publication de ces travaux a suivi la normalisation partielle de l'homosexualité dans la société russe, marquée par la décriminalisation des relations masculines de même sexe (1993) et de la démedicalisation officielle de l'homosexualité par le Ministère de la santé (1999). » (*Ibid.*, p. 2-3)

¹²⁴ *Ibid.*, p. 3.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*, p. 2.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 3.

russe. De plus, il ne se réduit pas à une décision de l'individu – certaines femmes ont fait leur coming-out mais leurs parents continuent à les considérer comme hétérosexuelles. L'invisibilité dans le cas des femmes non-hétérosexuelles d'Oulianovsk est une forme de résistance dans l'espace public qui permet le rassemblement collectif des femmes dans un *tusovka* (groupe de contacts) sans être inquiétées.

Semblablement, Stella cite la définition plus nuancée de l'homophobie proposée par la chercheuse russe, Omelchenko¹²⁸.

Une nouvelle critique d'Essig

De manière générale, les observations de Francesca Stella lui permettent de contrer les injonctions du modèle de l'homosexualité promu par la société occidentale et de diversifier les expériences des femmes russes non-hétérosexuelles. Ce dernier point l'amène à critiquer la monographie *Queer in Russia* de Laurie Essig qui « a été particulièrement influente, en tant que la première et pour longtemps seule recherche sur les sexualités du même sexe dans la Russie post-soviétique disponible à une audience internationale, lisant l'anglais. »¹²⁹ Face à l'essentialisation de la sexualité russe et occidentale qu'opèrerait Essig en défendant la fluidité des sexualités russes « non-colonisées » par les notions occidentales du sexe, Stella défend les nuances qu'apporte son étude.

Dans sa recension de l'ouvrage, Essig répond à la critique de Stella. Bien qu'elle apprécie le travail effectué par Stella, elle estime que :

« le travail de terrain est, cependant, submergé par des déclarations largement exagérées sur le fait que presque tous les travaux des chercheurs non-russes avant elle (spécialement le mien) soient faux [...] C'est malheureux que Stella n'ait pas approché le reste de ses objectifs avec cette forme de nuance, au lieu de s'engager dans une attitude de "plus sainte que tous ceux qui m'ont précédée" et un besoin de résumer la théorie queer avec laquelle la plupart des lecteurs sont familiers. »¹³⁰

Des sexualités russes aux sexualités (post)socialistes

La réponse d'Essig à Stella souligne l'importance que Stella donne à la théorie queer et un des problèmes principaux de l'ouvrage, à savoir que Stella « ne fait pas assez de connections réelles entre ses données et ses déclarations théoriques plus larges. »¹³¹ Nous ne sommes pas

¹²⁸ Omelchenko étend la notion de peur ou de haine de l'homosexualité à une « peur pour soi (dans le cas de la mère de Valia, peur de ne pas avoir d'enfants), peur des réactions de l'autre (honte, peur d'être jugé comme un mauvais parent), et un souci pour les autres (peur que sa fille puisse être sur le mauvais chemin). » (*Ibid.*, p. 77.)

¹²⁹ *Ibid.*, p. 59.

¹³⁰ L. Essig, « Reviewed Work(s): *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia: Post/Socialism and Gendered Sexualities* by Francesca Stella », *Slavic Review*, vol. 74, n°4, 2015, p. 957-958. Nous invitons la lectrice ou le lecteur à lire la critique complète d'Essig de l'étude de Stella.

¹³¹ *Ibid.*, p. 957.

préparé·e·s à la conclusion de l'ouvrage, intitulée « From Russian to (Post)Socialist Sexualities » dans laquelle Stella défend le concept de « postsocialisme » afin de décentraliser et provincialiser les sexualités occidentales et celles des métropoles. Elle critique les approches « transitives » qui donnent l'idée que la Russie serait en transition et par conséquent en retard par rapport au modèle occidental. L'approche transitive « occulte les différences réelles en Russie, par exemple, entre les vies queer dans différents lieux (urbains, ruraux, régionaux) et entre des corps de genre, de classe et de race différentes. »¹³² L'approche postsocialiste, de son côté, défend que la Russie a sa propre modernité (sociale ou postsociale) et que « le présent a besoin d'être mis en dialogue avec le passé socialiste afin d'être compris dans ses propres termes, et de se prémunir de mesurer le présent contre l'étalon d'une modernité globalisée "occidentale". »¹³³

Stella se positionne face aux propos de Mizielińska et Kulpa¹³⁴. Si ces deux spécialistes refusent d'utiliser le terme « postsocialiste » pour désigner la région d'Europe centrale et orientale (le terme inscrivant la région dans une transition perpétuelle du passé communiste vers l'Europe capitaliste), Stella soutient que le terme « postsocialiste » doit être conservé afin de lier le présent de la région avec son passé et d'autre part que la région désignée par le terme d'« Europe centrale et orientale » n'est pas « encore assez européenne »¹³⁵ sur le plan temporel pour être qualifiée de cette manière. Elle s'oppose également à l'assimilation par Kulpa et Mizielińska du postsocialisme au sein du postcolonialisme :

« le postcolonialisme et le postsocialisme convergent dans leurs réflexions critiques sur les failles des projets de modernisation [...] Cependant, en considérant le passé socialiste, il est plus difficile d'appliquer de façon cohérente le label "postcoloniale" à la région. Que la région entière ait été colonisée par l'Union soviétique après la deuxième guerre mondiale, et que la Russie puisse être vue comme la métropole de l'empire terrestre soviétique est ouvert à débat : l'histoire diverse du socialisme d'État dans les différents pays devraient nous avertir contre les généralisations larges. »¹³⁶

La mise en avant du concept de « postsocialisme » par Stella semble être une tentative de légitimer l'existence d'un champ d'études au sein des études queer et féministes, qui pourrait avoir une renommée aussi grande que le « postcolonialisme ». Dès lors, si l'argument que Stella utilise contre la référence au postcolonialisme par Kulpa et Mizielińska est de nous prévenir des généralisations plus larges, pourquoi veut-elle défendre un passage des « sexualités russes aux sexualités (post)socialistes » ? Si la position de la Russie soviétique comme « métropole coloniale » peut être sujet à débats, il est indiscutable que celle-ci a occupé une position

¹³² *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia*, op.cit., p. 136.

¹³³ *Ibid.*, p. 139.

¹³⁴ Dans leur ouvrage collectif, *De-Centring Western Sexualities: Central and Eastern European Perspectives* (Ashgate, 2011).

¹³⁵ *Ibid.*, p. 150.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 151.

radicalement différente et de supériorité par rapport aux autres républiques socialistes. Nous sommes d'accord avec l'idée que les pays de l'ex-URSS partagent des réalités communes du fait de leur passé soviétique. En revanche, particulièrement sur la question des sexualités, les expériences des pays diffèrent sensiblement – ce que Stella souligne elle aussi.

L'argument de Stella de lier le présent au passé soviétique devrait être étendu au fait que la Russie se distingue des autres pays par son passé pré-soviétique sur lequel on ne doit pas faire l'impasse, étant donné l'importance que les homosexuel·le·s et intellectuel·le·s russes accordent aujourd'hui à la période historique de l'Âge d'argent. Les particularités de la Russie peuvent servir à contester des modèles globalisés de la modernité, du pouvoir et de la sexualité. Mais la revendication d'un domaine d'études spécifique à l'espace post-soviétique ne nous semble pas pertinent pour une étude qui s'est concentrée sur la Russie soviétique tardive et post-soviétique, où les données récoltées n'ont pas été mises en relation avec celles d'autres pays post-soviétiques. La conclusion de Stella nous met face à une situation intéressante puisqu'une chercheuse qui, par son travail, pourrait prétendre appartenir aux études sur les homosexualités en Russie, préfère terminer son étude en l'intégrant à un champ d'études plus vastes et encore peu renommées, celui des sexualités (post)socialistes.

Arthur Clech, les subjectivités homosexuelles soviétiques et les massacres en Tchétchénie

Arthur Clech a une formation de slaviste. Il a dispensé des cours d'histoire soviétique et de langue russe à la Sorbonne. Il est également un traducteur de textes russes littéraires et philosophiques. Actuellement, il travaille sur sa thèse « les subjectivités homosexuelles à l'époque soviétique tardive » sous la direction d'Alain Blum à l'EHESS (CERCEC). Son objectif est de retracer une histoire vivante et de faire entendre la parole des acteur·trice·s, et non pas seulement les discours des juristes et des médecins.

Il est l'auteur de nombreux articles en russe, en français et en anglais qui traitent tout autant de l'histoire de l'homosexualité en URSS, avant et après la criminalisation de la sodomie en 1934 par Staline, que d'événements contemporains, en dressant le portrait de militants LGBT russes. Ses dernières publications abordent principalement les persécutions à l'égard des homosexuel·le·s en Tchétchénie. La première vague de rafles a eu lieu de décembre 2016 à février 2017, suivi d'une seconde de mars à mai 2017. Comme le souligne Arthur Clech, « la Tchétchénie, comme le reste de la Russie, hérite d'une longue tradition soviétique de déni de l'homosexualité. »¹³⁷ De plus, « La répression des homosexuels n'est pas nouvelle. Le code

¹³⁷ A. CLECH, « Les homosexuels, ces “terroristes” », *Le Monde diplomatique*, n° 769, avril 2018, p. 17.

pénal de la République tchétchène d'Itchkérie de 1996 a réintroduit la pénalisation de la sodomie (*moujelojtsvo*) : empruntant ce terme au droit soviétique »¹³⁸.

En 2017, Arthur Clech est un des coordinateurs de la conférence internationale « Homosexualité Communiste 1945-1989 » qui se tient à Paris le 2 et 3 février, à laquelle participent notamment Dan Healey, Francesca Stella et Kevin Moss.

X. 2018 : de nombreux domaines encore peu explorés (*Russian Homophobia from Stalin to Sochi* de Dan Healey)

Après la parution de *Homosexual Desire in Revolutionary Russia* (traduit en russe en 2008), Dan Healey poursuit sa carrière académique. Il est professeur à l'université de Swansea, située au Pays de Galles (2000-2011), puis à l'université de Reading (2011-2013) en Angleterre, avant de rejoindre en octobre 2013 le St Antony's College de l'université d'Oxford où il enseigne en tant que professeur d'histoire moderne russe. Il publie en 2009 un nouvel ouvrage intitulé *Bolshevik Sexual Forensics: Diagnosing Sexual Disorder in Clinic and Courtroom, 1917-1939* sur la « révolution sexuelle » du début de l'époque soviétique. Sa production académique est très active, il est l'éditeur de deux ouvrages sur la médecine soviétique et les masculinités russes¹³⁹, ainsi qu'auteur de nombreux articles et de chapitres sur les homosexualités russes à l'intérieur d'ouvrages aux thématiques plus larges.

Son dernier livre, *Russian Homophobia from Stalin to Sochi*, paru en 2018 est une série de neuf essais ayant pour ambition de retracer de manière non-exhaustive les racines de l'homophobie actuelle de l'État russe dans une perspective d'historien. Ils sont regroupés en trois sections¹⁴⁰. Les chapitres 2, 4 et 5 ont été publiés réciproquement en 2012, 2014 et 2010.

Des études pionnières, mais à la traîne de leurs consœurs occidentales et asiatiques

Les chapitres de Dan Healey sont des études de différentes réalités historiques des homosexualités en Russie qui peuvent être lues indépendamment du reste de l'ouvrage. Elles sont pour la plupart des tentatives pionnières d'exploration de thèmes encore méconnus. Le chapitre 2 interroge les homosexualités masculines et la violence de genre dans la province de

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ *Soviet Medicine: Culture, Practice, Science* (Northern Illinois University Press, 2010), *Russian Masculinities in History and Culture* (Palgrave Macmillan, 2002)

¹⁴⁰ La première traite de l'histoire des persécutions envers les homosexuels après 1945 ; la seconde du challenge de la visibilité LGBT à la fin du 20^{ème} en Russie ; et la troisième, des obstacles rencontrés pour écrire et commémorer le passé queer de la Russie (D. HEALEY, *Russian Homophobia from Stalin to Sochi*, Londres, Bloomsbury, 2018, p. 6).

Léningrad dans les années 1950, tandis que le chapitre 5 analyse « l'idée nationale dans la pornographie des hommes gays ». Pour ces deux articles, Dan Healey emploie une méthode similaire à celle de son article de 2001 sur la prostitution masculine en Russie entre 1861 et 1941¹⁴¹ : partir d'analyses effectuées par des chercheur·se·s étudiant les homosexualités dans d'autres pays (sur la pornographie gaie, la prostitution masculine ou les homosexualités rurales) pour s'inspirer de leurs résultats et leurs méthodes, avant d'examiner les archives russes disponibles sur le sujet.

Cette méthode lui permet de fournir un savoir scientifique, en dialogue avec d'autres productions issues des études de genre et des sexualités. Elle a cependant l'inconvénient de donner l'impression que les études sur les homosexualités en Russie sont à la traîne par rapport à leurs consœurs occidentales, et même parfois asiatiques. Bien que cette méthode donne des résultats très intéressants et tout à fait spécifiques à la réalité russe, ces derniers ne sont pas assez porteurs pour donner aux études sur les homosexualités en Russie la même ampleur qu'ont connue les féminismes postcoloniaux en tant qu'« intervention qui change les configurations à la fois des études postcoloniales et des études féministes. »¹⁴² La reprise méthodologique des études des sexualités d'autres pays pour celles de la Russie est peut-être un frein à ce que ces dernières deviennent de véritables agents perturbateurs au sein des études de genre et des sexualités, à même de pousser les chercheur·se·s d'autres pays à revoir leur méthodologie. Une autre hypothèse est que la prédominance d'acteurs et d'actrices occidentaux·ales au sein de ces études empêche ce potentiel d'intervention d'éclore.

Le livre de Dan Healey par l'éclectisme des thèmes abordés montre l'étendue des thèmes que les chercheur·se·s des études sur les homosexualités en Russie doivent encore approfondir. L'introduction de l'ouvrage, quant à elle, traite directement de l'évolution de « l'homophobie politique » actuelle du pouvoir russe, initiée dès 2006.

¹⁴¹ D. HEALEY, « Masculinity Purity and 'Gentlemen's Mischief': Sexual Exchange and Prostitution between Russia Men, 1861-1941 », *Slavic Review*, vol. 60, n°2, 2001, p. 233-265.

¹⁴² Selon Rajeswari Sunder Rajan et You-Me Park : « le féminisme postcolonial ne peut pas être considéré seulement comme un sous-ensemble des études postcoloniales, ou, de manière alternative, comme une autre variété du féminisme. C'est plutôt une intervention qui change les configurations à la fois des études postcoloniales et des études féministes. » (R.S. RAJAN, Y.-M. PARK, *The Postcolonial Jane Austen*. Londres, Routledge. 2004, p. 53)

Conclusion : traits principaux des études sur les homosexualités en Russie

Notre parcours chronologique au sein des productions académiques des études occidentales sur les homosexualités en Russie nous permet de mettre en avant les traits principaux de ces études : les causes et conséquences de la présence dominante des chercheur·se·s occidentaux·ales, les trois piliers de la construction d'un savoir ayant un nombre de chercheur·se·s limité, les trois disciplines majeures de ce champ d'études, la difficulté de nommer l'objet d'étude et la dimension « érotique » de la recherche.

Un savoir occidental : causes et conséquences

Notre recension des contributions majeures des études sur les homosexualités en Russie a mis en avant les différentes raisons et conséquences de la présence dominante des chercheur·se·s occidentaux·ales dans ce champ d'études.

Les causes sont directement liées aux climats académiques respectifs de la Russie et des États-Unis. La sexophobie de la Russie soviétique empêche les études de genre et de sexualité de se développer, bien que quelques études parviennent à voir le jour dans les dernières années du régime (en particulier celles d'Igor Kon). La chute de l'URSS ne provoque pas le développement massif des études russes sur les homosexualités car le contexte académique russe demeure réticent à aborder ce thème dans les disciplines historiques (comme l'a expérimenté Engelstein) ou littéraires (comme en ont fait l'expérience Burgin et Malmstad). Cette réticence est due pour Brian James Baer au « décalage théorique » du monde académique russe où les théories marxistes et freudiennes qui ont été à la base des études de genre et des sexualités sont pour l'instant mal considérées. Des facteurs matériels ont empêché le développement des études russes : la parution tardive des écrits occidentaux sur les homosexualités (parfois mal traduits comme le livre d'Engelstein), ou le climat de crise éditoriale que subit le monde académique dans les années 1990. Aujourd'hui, la présence des chercheur·se·s russes et occidentaux·ales a tendance à s'égaliser au sein des études sur les homosexualités en Russie. Néanmoins, bien que la surmédiatisation de l'homophobie politique russe pourrait permettre une plus grande visibilité aux acteurs et actrices russes de ce champ d'études, les nouvelles lois promulguées ont fermé la plupart des centres d'études du genre et mis à la porte certain·e·s spécialistes, précarisant à nouveau une partie des acteur·trice·s russes.

Face à tous ces obstacles que rencontre l'émergence des études russes sur les homosexualités en Russie, le contexte académique américain est beaucoup plus favorable. Les États-Unis de l'après-Stonewall sont le pays où les études de genre et des sexualités ont vu le jour et se sont développées. La présence des pionnier·ère·s des études de genre au sein des universités américaines a permis aux spécialistes américain·e·s de la Russie d'assister au plus près à l'émergence de ces nouvelles disciplines et d'être les premier·ère·s à s'intéresser aux questions de genre et des sexualités en Russie (le cas plus notable est celui de Laura Engelstein). Parallèlement à l'institutionnalisation progressive des études de genre, de sexualités et études queer, différents groupes indépendants militants favorisent la parution d'études sur les homosexualités en Russie (le *Gay Sunshine Journal* dans lequel paraît l'article fondateur de Karlinsky ; la série éditoriale *The Cutting Edge: Lesbian Life and Literature* pour le livre de Burgin ; la maison d'éditions Gay Sunshine Press pour l'anthologie *Out of the Blue*). La reconnaissance progressive des études de genre et de sexualités et la popularisation des questions liées au genre et à la sexualité en Europe à partir des années 2000 est vraisemblablement la raison pour laquelle des acteur·trice·s européens sont apparue·s au sein de ce champ d'études aux côtés de leurs homologues américains.

Les conséquences de la production occidentale d'un savoir sur les homosexualités en Russie sont présentes dès la parution de l'article fondateur. En effet, à l'époque de l'Union soviétique, l'analyse de l'attitude de l'État soviétique envers l'homosexualité ne peut éviter d'être reprise dans un débat opposant les partisans et les adversaires du régime communiste. Dans ce contexte, la parution d'études sur les homosexualités en Russie ne peut demeurer neutre et, comme l'a souligné Baer, elles sont considérées soit comme « une apologie de l'Union soviétique », soit comme « une propagande anti-communiste »¹⁴³. En outre, la nationalité des chercheur·se·s les empêche d'avoir accès aux sources, ceux-ci construisent dès lors un savoir à partir de sources secondaires disponibles en Occident et bénéficient de l'aide précieuse des chercheur·se·s russes (comme l'a montré le travail de Malmstad).

La chute de l'Union soviétique se déroule parallèlement à la diffusion des études queer qui remettent en question la conception binaire des sexualités. L'attention portée à l'existence de sexualités plus fluides amènent les chercheur·se·s occidentaux à rendre exotique la Russie par rapport à l'Occident. Après la lecture totalitaire/non-totalitaire du régime soviétique, la nouvelle lecture des sexualités en Russie se fait autour de son positionnement face au modèle occidental (la Russie est-elle une région prémoderne ou postmoderne ?). Ces checheur·se·s ont

¹⁴³ *Other Russias, op.cit.*, p. 20.

déjà conscience de la domination des conceptions occidentales dans le savoir et la sexualité, mais ne perçoivent pas que leur désir de trouver ailleurs des sexualités « non-colonisées » par ce modèle reproduit cette domination et homogénéise la variété des expériences vécues par les individus d'une nation. Les premières études sociologiques menées par Tuller et Essig seront pour cette raison la cible des critiques de Baer et de Stella dans les années 2000, qui sont les premier·ère·s chercheur·se·s à réellement problématiser le problème du « regard occidental » porté sur les sexualités en Russie. Il et elle revendiquent des homosexualités spécifiques à la Russie (et un spectre plus large d'homosexualités pour l'Occident) et analysent l'impact que peuvent avoir les définitions des homosexualités russes quand elles sont vues comme occidentales ou russes.

La prédominance des chercheur·se·s occidentaux dans les études sur les homosexualités en Russie a eu une série de conséquences sur la discipline : l'inscription des études dans un débat politique dans les années 70 et 80, l'exotisation des sexualités russes dans les années 90 et la prise de conscience du « western gaze » à partir des années 2000. Progressivement, l'évidence de la présence de chercheur·se·s occidentaux·ales dans ce champ d'études a été questionnée et à amener les acteur·trice·s du champ à reconsidérer leur méthodologie et leur discours vis-à-vis des homosexualités en Russie (en donnant par exemple plus de place aux analyses des chercheur·se·s russes).

Trois piliers de la construction d'un savoir ayant un nombre de chercheur·se·s limité

Les études sur les homosexualités en Russie exemplifient comment un savoir académique se construit lorsqu'il n'est étudié que par quelques chercheur·se·s. En effet, l'étude des homosexualités en Russie demande une connaissance au minimum de deux champs académiques : l'un ayant trait à la Russie, l'autre aux études des sexualités. Cette double spécialisation tend à minimiser le nombre d'acteur·trice·s du champ, ainsi que les dynamiques de construction du savoir. Les conférences réunissant des spécialistes des homosexualités en Russie sont pour l'instant peu nombreuses (la plupart d'entre elles se sont tenues très récemment, et non pas eu spécifiquement « les homosexualités en Russie » pour sujet). Dans cette situation où le nombre de praticien·ne·s est limité, nous avons repéré trois piliers importants sur lequel se construit le savoir.

Le pilier le moins visible est celui des rencontres et des échanges d'informations informels entre les acteur·trice·s. L'action de Simon Karlinsky a joué un rôle considérable dans les études sur les homosexualités en Russie. Nous avons vu qu'il met en relation des personnes

travaillant sur des projets similaires ou qu'il répond aux questions que lui pose Dan Healey, alors que celui-ci n'était encore qu'un étudiant.

Le deuxième pilier est nettement plus visible. Il s'agit des différentes recensions que les spécialistes de la Russie et des sexualités effectuent dans les journaux après la parution d'ouvrages sur les homosexualités en Russie. Celles-ci permettent non seulement de visibiliser les œuvres des études sur les homosexualités en Russie mais également de les commenter et de créer des débats. Par ce moyen, différents actrices et acteurs du champ entrent en discussion et opposent leurs conceptions. Les revues comme *Slavic Review*, *The Journal of Sex Research* et *Journal of the History of Sexuality* jouent un rôle important dans la construction de ce savoir.

Le dernier pilier est le plus directement visible puisqu'il s'agit directement des livres sur les homosexualités en Russie dans lesquels la chercheuse ou le chercheur doit se positionner de manière critique par rapport aux études qui l'ont précédé.e.

Ces trois piliers permettent de donner une cohérence à un champ d'études, sans pour autant que celui-ci soit marqué d'une forte interaction entre les praticien·ne·s. Par conséquent, la sélection et le classement parmi les études sur les homosexualités en Russie (établissant les études de références et les études moins fiables) repose essentiellement sur une pratique du commentaire et de la citation.

Trois disciplines majeures : la littérature, l'histoire et la sociologie

Les études sur les homosexualités en Russie sont principalement l'œuvre de trois champs disciplinaires. Si parfois une discipline est plus présente qu'une autre, la présence des études historiques, littéraires et sociologiques perdurent au fil du temps.

La naissance des études sur les homosexualités en Russie se fait au sein de la discipline des études littéraires – plus précisément, celles des études de langues et littératures slaves. Cette origine peut avoir plusieurs raisons. De façon générale, la question de la sexualité est un sujet qui a été abordé plus facilement dans les études littéraires, au sein des universités occidentales, du fait du rôle important qu'elle joue dans la trame de nombreuses productions littéraires. De manière plus particulière, la production prolifique des auteur·e·s russes de l'Âge d'argent et l'importance qu'ils accordaient aux sentiments amoureux et à la sensibilité corporelle a dû inciter les chercheur·se·s de cette période à aborder la question de la sexualité (bien que les chercheur·se·s russes se refusent encore de le faire).

Les acteurs et actrices des études historiques sur les homosexualités en Russie semblent moins nombreux que leurs collègues des études littéraires. Leur travail est pourtant capital au

sein des études sur les homosexualités en Russie afin d'établir au mieux les informations contextuelles propres à chaque période historique. Les travaux des études littéraires et historiques sont nécessaires les uns aux autres. Engelstein et Healey réalisent leur travail en se basant en partie sur les études littéraires effectuées avant eux, mais il et elle se sont également appuyés sur des documents médicaux, légaux et d'autres archives qui sont désormais repris comme références par les chercheur·se·s actuel·le·s des études littéraires.

Enfin, l'arrivée des sociologues a dû attendre la chute du régime soviétique afin de mener des études de terrain en Russie. En se basant sur la date de parution des ouvrages, on serait tenté d'établir deux périodes : celles des années 90 et celle des années 2010. Pourtant, l'étude réalisée par Stella paraît dix ans plus tard, ce qui signifie que les résultats publiés en 2015 sont ceux d'une étude réalisée en 2004 dans un contexte politique extrêmement différent en ce qui concerne la normalisation des droits gays et lesbiens en Russie. Il n'y a donc pas de fracture, ni d'absence des études de terrain dans les années 2000, mais un continuum entre elles. Ces études sont très influencées par les études de genre, de sexualité et études queer. Elles nécessitent, elles aussi, les informations que les études historiques ont réussi à établir sur le passé soviétique et tsariste de la Russie afin de mieux comprendre la réalité présente.

Notons que, depuis les années 70, l'intérêt des checheur·se·s pour l'époque tsariste tardive s'est déplacé progressivement vers l'époque soviétique et post-soviétique. Ce phénomène pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs : l'ouverture des archives, le renouveau de l'intérêt pour le passé soviétique vingt ans après sa disparition et/ou les événements récents liés à l'homophobie politique en Russie. L'ouverture des archives par un décret d'Eltsine le 23 juin 1992 reste cependant limité, et l'accès complet à celles des services secrets a été récemment repoussé à 2044.

Nommer son objet d'étude

Un des traits fondamentaux de ce que nous avons nommé « les études sur les homosexualités en Russie » est l'absence de consensus sur l'appellation de leur objet d'étude. Trois raisons principales expliquent la difficulté pour les checheur·se·s de nommer l'objet de leur recherche. Tout d'abord, le problème de « nommer » se pose quand il s'agit de parler des homosexualités dans le passé, étant donné que le terme « homosexuel » a sa propre histoire¹⁴⁴.

¹⁴⁴ Inventé en allemand en 1868 par l'austro-hongrois Károly Mária Kertbeny (né Karl-Maria Benkert). Le psychiatre austro-hongrois Richard von Krafft-Ebing le popularise en 1886 dans son ouvrage *Psychopathia Sexualis*. Le terme apparaît en français en 1891. L'adjectif « homosexuel » apparaît en russe en 1895 (*Homosexual Desire in Revolutionary Russia*, *op.cit.*, p. 272).

Laura Engelstein critique l'usage de termes contemporains¹⁴⁵ dans l'ouvrage de Malmstad et Bogomolov sur le poète russe de l'Âge d'argent, *Mikhail Kuzmin: A Life in Art*, parce qu'il :

« court le risque de rendre un moment historique très différent peut-être trop familier. [...] Il y a cent ans, dans un endroit lointain, il semble que les repères sont les mêmes que ceux que nous reconnaissons aujourd'hui [...] Cependant, si le monde d'avant-Stonewall d'Allen Ginsberg semble culturellement révolu, peut-on parler d'une "communauté gaie" même pour les quelques figures créatives pour qui le style sexuel était important à leur définition de soi ? Demandaient-ils une reconnaissance publique ou une acceptation sociale ? Les employés des bains, dont ils appréciaient les services, le faisaient-ils ? »¹⁴⁶

Ces considérations historiques poussent Dan Healey à limité l'usage du terme « homosexuel » et « homosexualité », malgré la présence de celui-ci dans le titre de son ouvrage *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*. Face au terme inventé par la médecine occidentale, il préfère désigner les relations entre membres du même sexe par « amour pour le même sexe » et ne se réfère à des individus comme « homosexuels » que « quand il semblait plausible qu'ils agissaient conformément à et s'identifiaient dans un contexte subculturel. »¹⁴⁷

La deuxième raison est la différence des vocabulaires russes et anglais pour désigner les personnes homosexuelles. Le problème se pose particulièrement pour les études sociologiques contemporaines qui analysent les homosexualités russes à l'époque post-soviétique. Étant donné que « les langues représentent et construisent des mondes conceptuels hétérogènes et des réalités sociales différentes »¹⁴⁸, comment désigner son objet de recherche quand les sujets russes étudiés emploient des termes qui n'ont pas d'équivalents en anglais ? Francesca Stella choisit de mettre en avant cette différence en conservant les termes russes employés entre parenthèses à côté de leur traduction anglaise. Cette décision lui permet de qualifier son travail d'enquête sociologique sur la vie des lesbiennes (ou femmes non-hétérosexuelles) dans la Russie soviétique et post-soviétique, tout en conservant la manière dont chaque Russe se qualifie¹⁴⁹.

La troisième raison est spécifique aux études de genre et des sexualités. Les personnes désignées par le terme d'« homosexuel » ou ayant souffert de l'homophobie ne se reconnaissent

¹⁴⁵ « Malmstad et Bogomolov n'ont aucun problème à parler de Kouzmine comme "gay" [...] Ils citent le jargon contemporain pour les types efféminés (p. 154), [...] nomment le "territoire de drague [cruising]" principal de la ville (p. 125), [...] Recourant à ce qu'ils nomment "l'argot d'un âge plus tardif", ils labelisent une des amies de Kouzmine une "fag hag" » (L. ENGELSTEIN « Reviewed Work(s): *Mikhail Kuzmin: A Life in Art* by John E. Malmstad and Nikolay Bogomolov », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 9, n°3, 2000, p. 374-375).

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 375.

¹⁴⁷ *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*, op.cit., p. 11.

¹⁴⁸ *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia*, op.cit., p. 6.

¹⁴⁹ Les Russes emploient les termes suivants : *lesbianka* (lesbienne), *biseksualka* (bisexuelle), *vouichaïa guétéroseksualka* (ex-hétérosexuelle), *kvir* (queer) et le déjà plus particulier *naturalka* (littéralement « naturelle », signifie hétérosexuelle). Ils ont des termes tout à fait spécifiques comme les deux mots péjoratifs : *goluboi* (littéralement « bleu azur », équivalent de « pédé »), *rozovaïa* (littéralement « rose », équivalent de « lesbienne ») ou les termes familiers comme *takaïa* (littéralement « comme cela »), *nacha* (littéralement « les nôtres ») et *tema* (littéralement « le thème », terme collectif non-genré pour les non-hétérosexuel·le·s) (*Ibid.*, p. 5-6).

pas toujours dans ce terme, ni même n'ont des pratiques sexuelles qui peuvent être qualifiées comme telles. « Les identités réclament maintenant leur propre histoire d'un passé qui était catalogué dans les années 1970 et 1980 comme "lesbien et gay". Les individus bisexuels, intersexes (hermaphrodites), et les personnes transgenres et/ou transsexuelles demandent maintenant leurs propres narrations. »¹⁵⁰ Pour éviter cet écueil, Dan Healey forme le terme « dissidence sexuel et de genre » pour également insister sur le fait que la dissidence n'était pas forcément liée au choix du partenaire sexuel, mais pouvait aussi être liée à l'interprétation du genre. Les Russes emploient des termes comme « sexe non-traditionnel » ou « minorités sexuelles ». Baer et Stella ont reproché l'emploi du terme « queer » à Essig pour qualifier cette variété de sexualités et de genres non restreintes à la binarité de la sexualité et du genre (homosexuel·le/hétérosexuel·le, femme/homme) parce qu'il exagérerait l'exceptionnalisme russe en avançant que les Russes auraient une sexualité beaucoup plus fluide que les Occidentaux. De plus, le terme est très peu répandu dans la langue russe.

Pour notre part, nous avons choisi de parler des études sur « les homosexualités » en Russie, afin d'insister sur la multiplicité des types de relations entre personnes de même sexe en Russie (incluant les différences entre l'homosexualité masculine et féminine, entre les homosexualités rurales et urbaines, entre groupes ethniques et culturels, entre classes, etc.) Comme Baer, nous reconnaissons « la nécessité de parler des homosexualités russes »¹⁵¹. Nous avons choisi ce terme afin de donner une plus grande visibilité à ce travail face à un public occidental, étant donné que le mot « homosexualité » sera un des premiers termes recherchés par les personnes curieuses de connaître les réalités propres aux homosexualités en Russie.

Une recherche « érotique »

Les caractéristiques propres aux études sur les homosexualités en Russie remettent en cause la vision « désintéressée » et « neutre » du savoir scientifique. La décision d'une chercheuse ou d'un chercheur de se spécialiser dans l'étude des homosexualités en Russie n'est pas facile à prendre – étant donné le contexte dans lequel il doit mener son étude. Il ou elle sait qu'il y aura de nombreux obstacles sur sa route.

À l'époque de l'Union soviétique, l'impossibilité d'avoir accès aux sources, la difficulté de rencontrer des Russes ayant des relations de même sexe ou d'interagir avec des chercheur·se·s russes, sans parler du manque de reconnaissance que son travail peut rencontrer

¹⁵⁰ *Homosexual Desire in Revolutionary Russia*, op.cit., p. 12.

¹⁵¹ *Other Russias*, op.cit., p. 36.

même en Occident ou le risque de le voir considéré comme une apologie ou une condamnation du régime communiste, sont de puissants freins à se lancer dans une telle recherche.

Aujourd'hui, si la situation permet une plus grande mobilité aux chercheur·se·s, si les moyens d'informations et de communication sont mieux développés et les matériels plus facilement accessibles, le contexte politique reste encore difficile pour l'étude des homosexualités en Russie. La recherche côtoie souvent l'activisme (comme c'est le cas avec Essig et Tuller, mais aussi avec Clech et Kondakov dont les articles académiques peuvent être considérés comme militants). Si Baer et Stella ont reproché à Essig d'avoir été mue par une volonté de trouver « un monde de désirs multiples et d'identités flexibles qui n'ont pas encore été colonisées par les notions occidentales du sexe et de leurs significations. »¹⁵², il et elle ne nieront pas que l'excitation d'entamer une recherche dans un domaine encore si peu exploré est soutenue par la garantie d'y faire des découvertes qui remettront en cause ses propres conceptions (comme Tuller l'expérimente vis-à-vis de sa propre conception binaire de la sexualité).

Cette importance d'un certain désir, d'une excitation qui initie la recherche explique l'absence d'une linéarité au sein des études sur les homosexualités en Russie. Il n'y a jamais eu de programme établi de recherches. Les différents apports à ces études proviennent de personnalités diverses aux intérêts variés. Dès lors, au lieu d'une linéarité, ces études sont marquées par une série d'entrechoquements où chaque étude fait événement, ouvre à de nouvelles voies de réflexion, crée sa propre méthode et entre en interaction avec les autres.

Personnellement, l'intérêt qui m'a poussé à faire ce travail de recension des études sur les homosexualités en Russie était la certitude d'éprouver une émotion de jouissance intellectuelle que j'avais déjà connue en travaillant sur la philosophie russe. Quand vous étudiez deux disciplines différentes, la possibilité de lire des ouvrages qui croisent ensemble l'histoire et la littérature russes avec les études de genre et des sexualités ou avec la philosophie, vous permet de ressentir une vive émotion intellectuelle face à la rencontre de deux champs tenus habituellement séparés dans la division occidentale du savoir. Leur réunion décrit non seulement une réalité propre à la Russie, mais remet en cause à la fois notre vision de la Russie et des disciplines occidentales que sont la philosophie et les études de genre et des sexualités (bien que ces dernières se mondialisent actuellement).

¹⁵² *Queer in Russia*, op.cit., p. 174.

Indications bibliographiques

I. Sources publiées en Occident

- AMICO Stephen, *Roll Over. Tchaikovsky! Russian Popular Music and Post-Soviet Homosexuality*, Champaign, University of Illinois Press, 2014.
- BAER Brian James, *Other Russias. Homosexuality and the Crisis of Post-Soviet Identity*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.
- BAER Brian James « Russian Gays/Western Gaze: Mapping (Homo)Sexual Desire in Post-Soviet Russia », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 8, n°4, 2002, p. 499-520.
- BERNSTEIN Frances Lee, BURTON Christopher, HEALEY Dan (éds), *Soviet Medicine: Culture, Practice, Science*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2010.
- BURGIN Diana Lewis, *Sophia Parnok: The Life and Work of Russia's Sappho*, New York, New York University Press, 1994.
- CLECH Arhur, « Les homosexuels, ces “terroristes” », *Le Monde diplomatique*, n° 769, avril 2018, p. 17.
- CLEMENTS Evans, FRIEDMAN Rebecca, HEALEY Dan, (éds) *Russian Masculinities in History and Culture*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 2002.
- EDMONDSON Linda, « Reviewed Work(s): *Sex and Russian Society* by Igor Kon and James Riordan », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 5, n°1, 1994, p. 167-169.
- ENGELSTEIN Laura, « An Interview with Laura Engelstein. », *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 15, n°4, 2014, p. 679-693.
- ENGELSTEIN Laura, *Castration and the Heavenly Kingdom: A Russian Folktale*, Ithaca, Cornell University Press, 1999.
- ENGELSTEIN Laura, « Lesbian Vignettes: A Russian Triptych from the 1890s. », *Signs*, vol. 15, n°4, 1990.
- ENGELSTEIN Laura, *Moscow, 1905: Working-Class Organization and Political Conflict*, Stanford, Stanford University Press, 1982.
- ENGELSTEIN Laura, « Reviewed Work(s): *Mikhail Kuzmin: A Life in Art* by John E. Malmstad and Nikolay Bogomolov », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 9, n°3, 2000, p. 373-376.
- ENGELSTEIN Laura, « Prisoner of the Zeitgeist », in S. BARON and C. FRIERSON (éds), *Adventures in Russian Historical Research: Reminiscences of American Scholars from the Cold War to the Present*, Armonk (New York), M. E. Sharpe, 2003, p. 115-127.
- ENGELSTEIN Laura, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

- ENGELSTEIN Laura, SANDLER Stephanie (éds), *Self and Story in Russian History*, Ithaca, Cornell University Press, 2000.
- ENGELSTEIN Laura, *Slavophile Empire: Imperial Russia's Illiberal Path*, Ithaca, Cornell University Press, 2009.
- ENGELSTEIN Laura, *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 1992.
- ESSIG Laurie, *Queer in Russia: A Story of Sex, Self, and the Other*, Durham, Duke University Press, 1999.
- ESSIG Laurie, « Reviewed Work(s): *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia: Post/Socialism and Gendered Sexualities* by Francesca Stella », *Slavic Review*, vol. 74, n°4, 2015, p. 957-958.
- GESSEN Masha, HUFF-HANNON Joseph (éds), *Gay Propaganda: Russian Love Stories*, New York OR Books, 2014.
- GESSEN Masha, « Moscow Activists Push for Gay Glasnost », *Advocate*, n°566, 1990.
- GESSEN Masha, *Never Remember. Searching for Stalin's Gulags in Putin's Russia*, New York, Columbia Global Reports, 2018.
- GESSEN Masha, « Red Army of Lovers », *Out*, avril-mail 1993.
- GESSEN Masha, *The Future is History: How Totalitarianism Reclaimed Russia*, New York, Riverhead Books, 2017.
- GESSEN Masha, *The Man Without a Face: The Unlikely Rise of Vladimir Putin*, New York, Riverhead Books, 2012.
- GESSEN Masha, *The Rights of Lesbians and Gay Men in the Russian Republic. An International Gay & Lesbian Human Rights Commission Report*, San Francisco, IGLHRC, 1993.
- GESSEN Masha, « We Have No Sex », *Out/Look*, été 1990.
- GESSEN Masha, *Where the Jews Aren't: The Sad and Absurd Story of Birobidzhan*, New York, Schocken, 2016.
- GESSEN Masha, *Words Will Break Cement: The Passion of Pussy Riot*, New York, Riverhead Hardcover, 2014.
- GOLDSCHMIDT Paul W., « Reviewed Work(s): *The Sexual Revolution in Russia: From the Age of the Czars to Today* by Igor S. Kon and James Riordan », *Slavic Review*, vol. 55, n°2, 1996, p. 502-503.
- HEALEY Dan, *Bolshevik Sexual Forensics: Diagnosing Sexual Disorder in Clinic and Courtroom, 1917-1939*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2009.

- HEALEY Dan, « Evgeniia/Evgenii: Queer Case Histories in the First Years of Soviet Power », *Gender & History*, vol. 9, n°1, 1997, p. 83-106.
- HEALEY Dan, *Homosexual Desire in Revolutionary Russia. The Regulation of Sexual and Gender Dissent*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.
- HEALEY Dan, « Masculinity Purity and ‘Gentlemen’s Mischief’: Sexual Exchange and Prostitution between Russia Men, 1861-1941 », *Slavic Review*, vol. 60, n°2, 2001, p. 233-265.
- HEALEY Dan, *Russian Homophobia from Stalin to Sochi*, Londres, Bloomsbury, 2018.
- HEALEY Dan, « The Russian Revolution and the Decriminalisation of Homosexuality » (*Revolutionary Russia*, vol. 6, n°1, 1993, p. 26-54.
- HEALEY Dan, « What Can We Learn From the History of Homosexuality in Russia? », *History Compass*, vol. 1, n°1, 2003, p. 1-6.
- HELDT Barbara, « Reviewed Work: *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia* by Laura Engelstein », *The Slavonic and East European Review*, vol. 71, n°4, 1993, p. 738-740.
- KARLINSKY Simon, « Death and Resurrection of Mikhail Kuzmin, John E. Malmstad, Vladimir Markov », *Slavic Review*, vol. 38, n°1, 1979, p. 92-96.
- KARLINSKY Simon, « Introduction: Russia’s Gay Literature and History », in K. MOSS (éd.), *Out of the Blue: Russia’s Hidden Gay Literature, An Anthology*, San Francisco, Gay Sunshine Press, 1997, p. 15-26.
- KARLINSKY Simon, *Marina Tsvetaeva: The Woman, Her World, and Her Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- KARLINSKY Simon, « Russia’s Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », in M. Duberman, M. Vicinus et G. Chauncey Jr. (éds), *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989, p. 348-364.
- KARLINSKY Simon, « The Case of Gennady Trifonov », *The New York Review of Books*, vol. 33, n°6, 10 avril 1986.
- KARLINSKY Simon, *The Sexual Labyrinth of Nikolai Gogol*, Chicago, University of Chicago Press, 1976.
- KON Igor, *The Sexual Revolution in Russia: From the Age of the Czars to Today*, trad. ang. James Riordan, New York, Free Press, 1995.
- KON Igor, RIORDAN James (éds.), *Sex and Russian society*, Londres, Pluto, 1993.
- KONDAKOV Alexander, « Teaching Queer Theory in Russia », *QED: A Journal in GLBTQ Worldmaking*, vol. 3, n°2, 2016, p. 107-118.

- KOZLOVSKY Vladimir, *Арго русской гомосексуальной субкультуры : материалы к изучению*, Benson, Chalidze Publications, 1986.
- LEVIN Eve, « Reviewed Work: *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia* by Laura Engelstein », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 4, n°3, 1994, p. 464-466.
- MALMSTAD John E., « Mixail Kuzmin: A Chronicle of His Life and Times », in KUZMIN M. A., *Sobranie stikhov/Gesammelte Gedichte*, John E. Malmstad et Vladimir Markov (éds), Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1977.
- MALMSTAD John E., BOGOMOLOV Nikolay A., *Mikhail Kuzmin: A life in Art.*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.
- MALMSTAD John E. (éd.), *Studies in the Life and Works of Mixail Kuzmin*, Vienne, Gesellschaft zur Forderung slawistischer Studien, 1989.
- MCMILLIN Arnold, « Reviewed Work: *Tchaikovsky's Last Days: A Documentary Study* by Alexander Poznansky », *The Slavonic and East European Review*, vol. 75, n°4, 1997, p. 712-713.
- MIELKE Tomas M., *Der homosexuelle Wortschatz im Russischen - Einvernehmliche und Lagersexualitaet zwischen Maennern*, Verlag Otto Sagner, 1995.
- MIELKE Tomas M., *The Russian Homosexual Lexicon. Consensual and Prison Camp Sexuality Among Men*, [Seattle?], CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017.
- MOSS Kévin (éd.), *Out of the Blue: Russia's Hidden Gay Literature, An Anthology*, San Francisco, Gay Sunshine Press, 1997.
- NEMTSEV Mikhail, *How Did a Sexual Minorities Movement Emerge in Post-Soviet Russia? An Essay*, Sarrebruck, VDM Verlag Dr. Müller, 2008.
- POZNANSKY Alexander, *Tchaikovsky: The Quest for the Inner Man*, New York, Schirmer Books, 1991.
- POZNANSKY Alexander, *Tchaikovsky Through Others' Eyes*, Bloomington, Indiana University Press, 1999.
- POZNANSKY Alexander, *Tchaikovsky's Last Days: A Documentary Study*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- POZNANSKY Alexander, « Tchaikovsky's Suicide: Myth and Reality », trad. ang. Ralph C. Burr and Jr., *19th-Century Music*, vol. 11, n°3, 1988, pp. 199-220.
- POZNANSKY Alexander, LANGSTON B., *The Tchaikovsky Handbook: A Guide to the Man and His Music*, Bloomington, Indiana University Press, 2 vol., 2002.

- RANCOUR-LAFERRIERE Daniel, « Reviewed Work(s): *Argo Russkoi Gomoseksual'noi Subkul'tury: Materialy k Izucheniiu* by Vladimir Kozlovskii », *The Journal of Sex Research*, vol. 23, n°4, 1987, p. 552-554.
- REMENNICK Larissa I., « The “Terra Incognita” of Russian Sex: Seven Decades of Socialism and the Morningafter », *The Journal of Sex Research*, vol. 33, n°4, 1996, p. 383-385.
- SCHLUTER Daniel P., *Gay Life in former URSS : Fraternity without Community*, Londres, Routledge, 2002.
- SEDGWICK Eve Kosofsky, *Épistémologie du placard*, trad. fr. Maxime Cervulle, Paris, Éditions Amsterdam.
- STELLA Francesca, *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia. Post/Socialism and Gendered Sexualities*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.
- TULLER David, *Cracks in the Iron Closet: Travels in Gay and Lesbian Russia*, Boston and London, Faber & Faber, 1996.
- ZAJACZKOWSKI Henry, « Reviewed Work: *Tchaikovsky: The Quest for the Inner Man* by Alexander Poznansky », *The Musical Times*, vol. 133, n°1797, 1992, p. 574.

II. Sources publiées en Russie

- КОН Игор, *Введение в сексологию. Курс лекций. Учебное пособие для вузов*, М., Олимп, Инфра-М, 1999.
- КОН Игор, *Вкус запретного плода. Сексология для всех*, М., Семья и школа, 1997.
- КОНДАКОВ Александр (ред.-сост.), *На перепутье: методология, теория и практика ЛГБТ и квир-исследований: сборник статей*, СПб., Центр независимых социологических исследований, 2014.
- КОНДАКОВ Александр, *Преступления на почве ненависти против ЛГБТ в России*, СПб., Центр независимых социологических исследований, 2017.
- ПОЗНАНСКИЙ Александр, *Петр Чайковский. Биография*, СПб., Вита Нова, В 2 т., 2009.
- ПОЗНАНСКИЙ Александр, *Самоубийство Чайковского. Миф и реальность*, М., Глагол, 1993.
- ПОЗНАНСКИЙ Александр, *Смерть Чайковского. Легенды и факты*, СПб., Композитор Санкт-Петербург, 2007.
- ПОЗНАНСКИЙ Александр, *Чайковский*, М., Молодая гвардия, 2010.
- ПОЗНАНСКИЙ Александр, *Чайковский в Петербурге*, СПб., Композитор Санкт-Петербург, 2011.

Annexes

I. Périodisation de l'histoire des homosexualités russes en fonction des grands changements de régimes juridiques et politiques

Le présent découpage de l'histoire des homosexualités en russe est réalisé à partir des deux articles de Karlinsky (1976 et 1989) présentés dans notre travail :

- Avant 1700 : « contrairement à l'Europe occidentale, qui a souvent établi les lois sur les interdictions de l'Ancien Testament, la Chrétienté orthodoxe orientale a considéré les différentes formes de déviances sexuelles non comme des *crimes*, mais comme des *péchés*, sujet à une juridiction religieuse. [...] Ce [les contacts homosexuels et lesbiens (sic)] n'était pas l'affaire des autorités civiles et cela pouvait être expié en allant à la confession, en faisant un nombre défini de prosternations, et en s'abstenant de viande et de produits laitiers pendant plusieurs mois. »¹⁵³
- 18^{ème} siècle : « Ce n'est qu'après l'augmentation des voyages des Russes à l'étranger pendant le règne de Pierre le Grand que les Russes prirent conscience que les pratiques qu'ils avaient considérées pour acquises pendant presque un millénaire étaient regardées avec horreur ou avec colère par ceux qui vivaient dans les pays supposés plus civilisés à l'Ouest. »¹⁵⁴ « Pendant le règne de Pierre le Grand, en 1706, ses conseillers militaires allemands rédigèrent un nouveau code militaire, *Moskovitische Kriegsreglement*. Modelé d'après le code militaire qui existait alors en Suède, c'est la première législation dans l'histoire russe qui pénalisait l'homosexualité masculine consensuelle. La peine prescrite pour "la sodomie entre deux hommes" était la mort sur le bûcher. »¹⁵⁵
- 1832-1845 : « La criminalisation de l'homosexualité masculine pour la population entière fut décrétée dans le code de 1832-1845, promulgué durant le règne du plus répressif des Romanov, Nicolas I^{er}. La loi était difficile à mettre en œuvre et fut très rarement appliquée. »¹⁵⁶ « Ce code n'a pas retenu la législation militaire de Pierre le Grand, mais a été modelé au contraire sur les codes criminels qui existaient à l'époque dans différentes principautés allemandes, surtout celle de Wurtemberg, qui servit de modèle. Suivant l'exemple de ces pays, le nouveau code inclut l'Article 995, qui interdit le *moujelojstvo*, un terme que la cour a interprété comme une relation anale entre hommes. [...] Il y avait aussi l'article 996, qui traitait du viol homosexuel et de la séduction des mineurs masculins ou des hommes retardés mentalement. Les contrevenants de l'article 996 étaient privés de tous leurs droits et envoyés aux travaux forcés en Sibérie pour dix à vingt ans. La pénalité prescrite pour les contrevenants de l'article 995 était la déprivation de tous les droits et le déplacement en Sibérie pour quatre à cinq ans. »¹⁵⁷
- 1905 : « Le soulèvement massif, national, connu sous le nom de la Révolution de 1905, força Nicolas II à sortir son Manifeste d'octobre, dans lequel il autorisait un système parlementaire, légalisait tous les partis politiques et abolissait virtuellement la censure préliminaire des livres et périodiques. À partir de 1906, apparurent en Russie des poètes, romanciers et artistes lesbiens et gays qui virent dans la nouvelle liberté d'expression une chance de décrire leur style de vie d'une manière honnête et affirmative. »¹⁵⁸
- 1917 : « Le gouvernement bolchévique a admis dès le début que l'homosexualité était un vice de la classe supérieure des exploitants. [...] ce qu'ils ont réellement abrogé fut l'entière du Code criminel de l'Empire russe, dont les paragraphes 995 et 996 ne sont qu'une faible portion. Un nouveau code fut promulgué en 1922 et amendé en 1926. Ce nouveau code ne faisait pas mention de contacts

¹⁵³ « Introduction: Russia's Gay Literature and History », *op.cit.*, p. 17-18 Moss. C'est moi qui souligne.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 18.

¹⁵⁵ « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », p. 348-349.

¹⁵⁶ « Introduction: Russia's Gay Literature and History », *op.cit.*, p. 20.

¹⁵⁷ « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », p. 349.

¹⁵⁸ « Introduction: Russia's Gay Literature and History », *op.cit.*, p. 22.

sexuels entre adultes consentants, ce qui signifie que l'homosexualité masculine était légale. (Le lesbianisme n'a jamais été criminalisé en Russie.) »¹⁵⁹

- 1933 : « La criminalisation de l'homosexualité masculine en 1933 par Staline a conduit à la pire stigmatisation et persécution des homosexuels de l'histoire de la Russie. Les arrestations massives en 1934 et les répressions périodiques depuis cette époque ont conduit à une invisibilité virtuelle des hommes gays et des lesbiennes dans la vie et littérature russes pour les quatre décennies suivantes. »¹⁶⁰ « L'hostilité grandissante du gouvernement et de la presse soviétiques envers l'homosexualité, observable pendant les années 1920, culmine dans la nouvelle loi, article 154a (vite changée en 121) du Code pénal soviétique. Cette loi, annoncé le 17 décembre 1933 et rendue obligatoire pour toutes les républiques de l'Union soviétique le 7 mars 1934, rend illégal les relations sexuelles entre hommes et prescrit cinq ans de travaux forcés pour les actes sexuels volontaires et huit années pour ceux recourant à la force ou aux menaces et ceux avec un mineur consentant. »¹⁶¹
- années 1980 : « la *glasnost* actuelle a permis que la presse soviétique puisse mentionner l'homosexualité, mais elle n'a rien fait pour les droits gays jusqu'à présent. »¹⁶²

Ce découpage doit être actualisé par les nouvelles lois émises en Russie ces vingt dernières années :

- 27 mai 1993 : dépénalisation de l'homosexualité (abrogation de la loi anti-sodomie)
- 1999 : dépathologisation de l'homosexualité
- 16 avril 2008 : autorisation du don de sang pour les HSH
- 11 juin 2013 : adoption par la Douma d'une loi contre la propagande des relations sexuelles non-traditionnelles auprès des mineurs. Les contrevenants sont passibles d'une amende allant de 4 000 à 5 000 roubles (53-65 euros) à un million de roubles (13 000 euros) selon leur statut.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 24.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹⁶¹ « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », p. 361.

¹⁶² *Ibid.*, p. 363.

II. Bibliographie sélective par ordre chronologique de parution

- KARLINSKY Simon, « Introduction: Russia's Gay Literature and History », in K. MOSS (éd.), *Out of the Blue: Russia's Hidden Gay Literature, An Anthology*, San Francisco, Gay Sunshine Press, 1997, p. 15-26.
- KARLINSKY Simon, *The Sexual Labyrinth of Nikolai Gogol*, Chicago, University of Chicago Press, 1976.
- KOZLOVSKY Vladimir, *Арго русской гомосексуальной субкультуры : материалы к изучению*, Benson, Chalidze Publications, 1986.
- KARLINSKY Simon, « Russia's Gay Literature and Culture: The Impact of the October Revolution », in M. Duberman, M. Vicinus et G. Chauncey Jr. (éds), *Hidden from History: Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989, p. 348-364.
- POZNANSKY Alexander, *Tchaikovsky: The Quest for the Inner Man*, New York, Schirmer Books, 1991.
- ENGELSTEIN Laura, *The Keys to Happiness: Sex and the Search for Modernity in Fin-de-Siècle Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 1992.
- KON Igor, RIORDAN James (éds.), *Sex and Russian society*, Londres, Pluto, 1993.
- GESSEN Masha, *The Rights of Lesbians and Gay Men in the Russian Republic. An International Gay & Lesbian Human Rights Commission Report*, San Francisco, IGLHRC, 1993.
- BURGIN Diana Lewis, *Sophia Parnok: The Life and Work of Russia's Sappho*, New York, New York University Press, 1994.
- KON Igor, *The Sexual Revolution in Russia: From the Age of the Czars to Today*, trad. ang. James Riordan, New York, Free Press, 1995.
- POZNANSKY Alexander, *Tchaikovsky's Last Days: A Documentary Study*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- TULLER David, *Cracks in the Iron Closet: Travels in Gay and Lesbian Russia*, Boston and London, Faber & Faber, 1996.
- MOSS Kévin (éd.), *Out of the Blue: Russia's Hidden Gay Literature, An Anthology*, San Francisco, Gay Sunshine Press, 1997.
- ESSIG Laurie, *Queer in Russia: A Story of Sex, Self, and the Other*, Durham, Duke University Press, 1999.
- MALMSTAD John E., BOGOMOLOV Nikolay A., *Mikhail Kuzmin: A life in Art.*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.

- ENGELSTEIN Laura, *Castration and the Heavenly Kingdom: A Russian Folktale*, Ithaca, Cornell University Press, 1999.
- HEALEY Dan, *Homosexual Desire in Revolutionary Russia. The Regulation of Sexual and Gender Dissent*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.
- SCHLUTER Daniel P., *Gay Life in former URSS : Fraternity without Community*, Londres, Routledge, 2002.
- NEMTSEV Mikhail, *How Did a Sexual Minorities Movement Emerge in Post-Soviet Russia? An Essay*, Sarrebruck, VDM Verlag Dr. Müller, 2008.
- BAER Brian James, *Other Russias. Homosexuality and the Crisis of Post-Soviet Identity*, New York, Palgrave Macmillan, 2009.
- HEALEY Dan, *Bolshevik Sexual Forensics: Diagnosing Sexual Disorder in Clinic and Courtroom, 1917-1939*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2009.
- AMICO Stephen, *Roll Over. Tchaikovsky! Russian Popular Music and Post-Soviet Homosexuality*, Champaign, University of Illinois Press, 2014.
- GESSEN Masha, HUFF-HANNON Joseph (éds), *Gay Propaganda: Russian Love Stories*, New York OR Books, 2014.
- STELLA Francesca, *Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia. Post/Socialism and Gendered Sexualities*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.
- MIELKE Tomas M., *The Russian Homosexual Lexicon. Consensual and Prison Camp Sexuality Among Men*, [Seattle?], CreateSpace Independent Publishing Platform, 2017.
- HEALEY Dan, *Russian Homophobia from Stalin to Sochi*, Londres, Bloomsbury, 2018.

Table des matières

Introduction	1
1976-2018 : actrices principales, acteurs principaux et contributions majeures.....	4
I. Simon Karlinsky (1929-2009), le pionnier	6
1976 : l'article fondateur des études sur les homosexualités en Russie	7
1989 : l'article de référence	7
II. Laura Engelstein (1946-), <i>The Keys to Happiness</i> (1992)	9
Une recherche dépendante du « Zeitgeist »	10
Une dimension matérielle à considérer : l'accès aux sources	11
<i>The Keys to Happiness</i> , une référence incontournable mais limitée	12
III. Monographies d'artistes russes homosexuel·le·s : une recherche en deux temps (Poznansky, Burgin, Malmstad)	15
Alexander Poznansky et la mort de Tchaïkovski.....	15
Diana Lewis Burgin et l'œuvre de Sophia Parnok.....	17
Vingt ans de patience : John E. Malmstad et l'œuvre de Mikhaïl Kouzmine	18
IV. Études russes sur les homosexualités en Russie (Kon et Kozlovsky).....	21
Vladimir Kozlovsky : un glossaire accompagné de nombreux documents	22
Igor Kon (1928-2011) : le sexologue russe.....	22
V. La génération des activistes gays et lesbiennes russes (1989-1995) : les premières études de terrain (Gessen, Tuller, Essig).....	25
Masha Gessen (1967-) : les débuts d'une personnalité influente	25
<i>Cracks in the Iron Closet</i> : une enquête personnelle	26

<i>Queer in Russia</i> : produire un savoir scientifique queer	27
VI. <i>Out of the Blue</i> (1997), l'anthologie littéraire éditée par Kevin Moss : un pont entre le passé et le présent	29
VII. <i>Homosexual Desire in Revolutionary Russia</i> de Dan Healey (2001) : l'étude de référence	31
Le constat critique des études historiques sur les homosexualités en Russie	32
Le projet de Dan Healey dans le prolongement de Laura Engelstein	34
VIII. <i>Other Russias</i> (2009) de Brian James Baer et le « Western Gaze »	35
Le « western gaze », première critique de Tuller et d'Essig	36
Une analyse des représentations homosexuelles dans les textes russes contemporains ...	38
IX. Les années 2010 : un déplacement vers l'est et la sociologie (Stella, Clech et Kondakov)	39
Alexandre Kondakov, le spécialiste russe de la théorie queer	40
État des études queer en Russie	40
Francesca Stella et le postsocialisme (<i>Lesbian Lives in Soviet and Post-Soviet Russia</i> , 2015)	42
Constat des études russes sur les sexualités	43
Apports de l'étude de Stella	43
Une nouvelle critique d'Essig	44
Des sexualités russes aux sexualités (post)socialistes	44
Arthur Clech, les subjectivités homosexuelles soviétiques et les massacres en Tchétchénie	46
X. 2018 : de nombreux domaines encore peu explorés (<i>Russian Homophobia from Stalin to Sochi</i> de Dan Healey)	47
Des études pionnières, mais à la traîne de leurs consœurs occidentales et asiatiques	47

Conclusion : traits principaux des études sur les homosexualités en Russie.....	49
Un savoir occidental : causes et conséquences	49
Trois piliers de la construction d'un savoir ayant un nombre de chercheur·se·s limité ...	51
Trois disciplines majeures : la littérature, l'histoire et la sociologie	52
Nommer son objet d'étude.....	53
Une recherche « érotique »	55
Indications bibliographiques.....	57
I. Sources publiées en Occident.....	57
II. Sources publiées en Russie	61
Annexes.....	62
I. Périodisation de l'histoire des homosexualités russes en fonction des grands changements de régimes juridiques et politiques.....	62
II. Bibliographie sélective par ordre chronologique de parution	64

Résumé

Ce mémoire recense les contributions majeures et établit le portrait des actrices et acteurs principaux des études sur les homosexualités en Russie. Il s'interroge sur les causes et conséquences de la prédominance de chercheurs et chercheuses occidentaux dans la construction de ce savoir.

Mots-clés

Homosexualité – Russie – gay – lesbienne – épistémologie – occidental